MASCOUCHE

La Minerve,

JOURNAL POLITIQUE, LITTERAIRE, AGRICOLE, COMMERCIAL ET D'ANNONCES.

VOL. XLII. EDITION SEMI-QUOTIDIENNE, MONTREAL, SAMEDI MATIN, 20 AOUT 1870. No. 138.

Nous nous refusions dernièrement à croire à l'évacuation des troupes françaises de Rome. Mais le câble, presque toujours sujet à caution, était dans le vrai en nous annonçant que cette impolitique mesure était un fait arrêté.

Nos derniers journaux d'Europe font disparaître nos bien légitimes doutes et le *Courrier des Etats-Unis* se charge de nous démontrer d'une manière fort étrange comment il faudra que "la *Minerve* en prenne son parti :"

" La *Minerve*, de Montréal, se refuse à croire que le gouvernement français ait retiré ses troupes de Rome et laissé le Saint-Siége à la garde de l'Italie.

Depuis quand, dit-elle, abandonne-t-on au loup la protection de l'agneau ?— Est-il possible que la catholique France permette qu'on souille ainsi son honneur ?—Encore une fois nous ne le croyons pas. "

Il faut pourtant bien que la *Minerve* en prenne son parti. Oui, le gouvernement impérial a retiré des Etats-Romains les 18,000 hommes qu'il y entretenait. La France est catholique, sans doute, mais elle est encore plus patriote. 18,000 hommes sont très bien à Rome en temps de paix, mais en temps de guerre ils sont mieux à la frontière ; dix-huit-mille hommes ajoutés à l'armée de McMahon auraient peut-être tourné les cartes à Wissembourg, et sûrement ils auraient atténué le revers. L'occupation de Rome n'est déjà pas trop populaire chez nous en temps ordinaire ; en temps de guerre, et en temps critique comme celui par où nous passons, elle serait impossible ; quand toute notre population, de tous les âges et de toutes les conditions, est appelée sous les armes pour défendre le sol ; quand le pays tout entier se lève pour se jeter en travers de l'invasion ; quand tout notre sang n'est pas de trop pour laver l'affront et conjurer la ruine,—y a-t-il un Français, si religieux qu'il soit, qui osât demander un bataillon pour protéger le Pape ? Non. Et s'il se trouvait un homme d'État pour permettre cette aliénation des forces vives de la nation quand il s'agit pour elle d'une question de vie ou de mort, ce ne serait pas un catholique, mais un traître."

C'est entendu, nous nous trompions. Nous avions trop présumé de la bonne foi du gouvernement français, qui a démenti toutes ses assurances formelles si souvent renouvelées et nous croyions que l'Empereur mettrait à exécution l'engagement solennel fait par la bouche de ses ministres de ne pas abandonner Rome avant d'avoir consulté le Corps Législatif. Il ne l'a pas fait et le corps d'occupation à Rome commandé par le général Dumont a reçu ordre de revenir en France. Car, Napoléon eut craint sans doute de demander à la Chambre d'abandonner l'auguste vieillard du Vatican à la protection d'une puissance, qui a toujours été son irréconciliable ennemi et convoite ses états. Il n'eut pas voulu faire mentir, en présence des députés, les paroles toutes fraîches de M. Ollivier qui, pour calmer les appréhensions de plusieurs députés, sentait le besoin de renouveler la fameuse déclaration de M. Rouher que *jamais* la France n'abandonnerait Rome.

Le *Courrier des Etats-Unis*, qui nous a l'air fort épris de l'honneur de la France, serait-il prêt à approuver le gouvernement français de répudier des engagements sur lesquels il n'a pas soufflé un mot du reste et qu'il feint d'ignorer. Voilà ce que nous aurions aimé à savoir de notre confrère, qui déplace évidemment la question. Car elle peut se poser fort catégoriquement. La France à la face de l'Europe, à la face de tous les catholiques, s'est engagée à soutenir le Pape à Rome. Elle déserte aujourd'hui le poste d'honneur, à l'heure imminente du danger. Peut-on la louer de faire ainsi litière d'engagements inviolables ?

Le *Courrier* dit que la France est catholique, mais qu'elle est encore plus patriote. Nous ne concevons pas comment on peut faire une distinction de ce genre. Car, nous croyions que plus un peuple est religieux, plus il est inspiré des sentiments de patriotisme que vivifie son attachement à la religion. L'héroïque histoire de la Pologne et de l'Irlande est là pour l'affirmer hautement. De fait, l'un ne va pas sans l'autre. Et la religion est la cause du véritable patriotisme comme celui-ci en est l'effet.

Le *Courrier* dit que la France a besoin de toutes les forces vives de la nation dans la guerre formidable où elle est engagée. Mais que feront quelques compagnies de plus sur le Rhin et la Moselle pour balancer la fortune des armes, alors que les belligérants sont environ d'un million respectivement. Et comme dit le *Monde* : " Ce ne sont pas des régiments nombreux qu'il faut à Rome ; un drapeau suffit avec une compagnie pour le garder. Le gouvernement ne voit-il pas qu'en laissant ainsi le Saint-Siége sous la main d'une puissance qui s'est toujours déclarée sa plus cruelle ennemie, il alarmerait toutes les consciences catholiques et qu'il perdrait en force morale beaucoup plus qu'il ne gagnerait de puissance matérielle pour son armée."

Le *Courrier* peut déclarer "traître" l'homme d'état qui serait en faveur du maintien des troupes françaises à Rome, mais l'immense majorité de la France chrétienne ne verrait pas de la trahison dans un inviolable attachement au Souverain-Pontife et dans la consécration de la foi jurée. Comme première puissance catholique de l'Europe —les libres-penseurs ne comprennent pas cela—la France semble être le protecteur naturel du pouvoir temporel du Pape et chaque fois qu'elle oublie sa mission, on a raison de croire que la Providence la rappelle par une terrible épreuve au sentiment du devoir. Aussi puisse l'histoire du premier empire ne pas se répéter pour le second !

A une réunion de journalistes à Paris, M. Emile Ollivier, a dit que le gouvernement entendait toujours faire respecter la convention du 15 septembre 1864, que le roi de l'Italie avait pris l'engagement, conformément à l'article 1er de cette convention, de faire respecter et protéger contre l'invasion de toutes bandes armées le territoire pontifical sur les frontières italiennes.

Mais qui ne sait combien tout cela est illusoire ? Victor Emmanuel, dans le cas où nous admettrions sa sincérité, venant de déclarer à Napoléon, qu'une fois sorti de l'Italie, il ne pourra plus y rentrer, est-il bien en état de faire respecter la Papauté, aujourd'hui que les coupe-jarrets de Mazzini et de Garibaldi, qui n'attendaient que le retrait des troupes françaises, vont se ruer sur Rome et forcer peut-être le pape à l'exil ? Cela ne saurait tarder de fait. Car, on nous écrivait le 23 juillet de Rome, que les enrôlements garibaldiens se fesaient alors sur les points limitrophes des Etats Pontificaux et qu'on embarquait des volontaires jusqu'à Rome même,—et les dernières dépêches nous font craindre une invasion prochaine.

D'ailleurs, ce que n'a pu faire l'Italie en temps de paix, malgré toutes ses promesses, alors que sans l'arrivée de soldats français à Rome, Garibaldi s'emparait de la Ville Eternelle, croit-on qu'elle voudra ou pourra les remplir au milieu de la tourmente qui ébranle l'Europe ? Aussi le *Monde* a profondément raison en disant que quitter Rome dans les circonstances actuelles, c'est la livrer ! Et M. Louis Veuillot a dit avec non moins de justesse : " On demande à l'Italie des garanties. Quoiqu'elle promette, il n'y en aura jamais qu'une bonne, et que la France puisse sentir conforme à son honneur : c'est la présence du drapeau français. "

Franchement, si en présence de ces faits, le *Courrier des Etats-Unis* croit faire acte de patriotisme en approuvant le retrait des troupes françaises de Rome, nous avons très peu de respect pour une pareille interprétation de ce grand sentiment qui repose sur la foi et l'honneur, au nom desquels nous blâmons le gouvernement français d'avoir fait faux bond à des engagements librement contractés par la catholique France.

Informations Générales

Mercredi, le 17 Août 1870.

ACTUALITÉS.

Plus de quarante Zouaves Canadiens doivent partir aujourd'hui pour Rome et d'autres en nombre à peu près égal se mettront en route dans une quinzaine de jours. Le souverain pontife est actuellement dans une position critique; l'invasion de ses états est imminente et aujourd'hui plus que jamais la jeunesse canadienne doit aller protéger le Père commun des fidèles.

Les journaux anglais sont remplis de détails sur les armements que prépare l'Angleterre afin de parer à toute éventualité. On écrit de Wolwich au *Pall Mall Gazette* :

Depuis deux jours, grand mouvement dans l'arsenal On remue canons, affûts et autre matériel de guerre, matériel mis de côté depuis la guerre de Crimée. Une armée de peintres, de fourbisseurs s'active dans l'intérieur du dépôt.

Plus de trois cents ouvriers sont occupés depuis une semaine. D'autre part, les sergents recruteurs, qui se plaignaient de l'inaction à laquelle ils se voyaient condamnés, parcourent la ville, présentent aux magistrats leurs recrues, afin qu'elles soient incorporées dans telle ou telle arme. Mille bruits circulent dans la garnison ; le moins hasardé, c'est que la division de l'infanterie de marine, l'un des plus beaux régiments, va être réorganisée.

NOTES LOCALES.

ARRIVÉS.—Le gouverneur du Vermont, l'hon. J. B. Page et le ci-devant gouverneur, l'hon. M. Underwood sont arrivés en cette ville lundi et logent au St. Lawrence Hall. 2

ELARGI.—Le nommé Samuel Davidson, arrêté sous soupçons d'incendiat a été élargi hier, faute de preuves pour établir sa culpabilité. 2

MORT.—Le vieillard du nom de Joseph Garneau, qui est tombé, lundi matin, ainsi que nous l'avons annoncé, du toit d'une maison de la rue Visitation a succombé à ses blessures le même jour, vers 6 heures du soir. Une enquête a été tenue et le verdict a été "mort accidentelle". 2

INCENDIE.—Ce matin, vers 5 heures et demie, un incendie s'est manifesté en arrière du restaurant, tenu par M. Joseph Carlisle, au No. 289 de la Rue Notre-Dame. La brigade du feu accourut avec toute la célérité possible sur les lieux, mais fut impuissante à maîtriser l'élément de destruction. En quelques instants, les flammes avaient envahi les deux étages supérieurs de l'édifice, et la rapidité avec laquelle elles se propageaient, enleva tout espoir de pouvoir les éteindre. Le feu continua de sévir jusqu'à vers 7 heures ce matin, et put achever son œuvre de destruction. Tout à l'intérieur de l'édifice a été consumé. Les pertes sont assurément très considérables. Les établissements adjacents n'ont heureusement pas été atteints par le feu qui a circonscrit ses ravages dans le restaurant si bien connu sous le nom de *Terrapin*. 2

VOL.—Lundi dernier les constables Beaudoin et Enwright arrêtèrent un nommé Pierre Audabert sous accusation d'avoir derobé la somme de $15 appartenant à Cyrille Brouillet. L'accusé a subi son procès hier à la Cour de Police et a été condamné à trois mois d'emprisonnement. 2

EXPLICATION.—Contrairement à ce que les journaux ont annoncé, dans le temps, le produit de la séance littéraire qui a eu lieu au collége St. Marie, le 3 janvier, n'a pas été envoyé par l'intermédiaire de M. Forget, à Rome, mais il a été déposé entre les mains de M. Moreau, V. G., administrateur du Diocèse de St. Hyacinthe.
—*Communiqué.* 3

COUR DU RECORDER du 17 août.—25 prisonniers furent traduits devant cette Cour :

Ignace Choquette, pour avoir tenu une maison mal-famée dans la Rue Vitré, $50 et 4 mois de prison ; Philomène Gauvreau, femme Choquette, même offense, $25 et 2 mois de prison ; Joseph Morgan, ivre et avoir troublé la paix publique, $5 ou 2 mois de prison ; Miles Sweeny, pour avoir vendu des liqueurs spiritueuses sans license,—cause prise en délibéré ; Herman Gollin, colporteur, pour avoir vendu des marchandises sans license, $2.50 ou 15 jours de prison. 3

COUR DE POLICE du 17 courant. – Edward Alcock, assaut grave, $20 et les frais ou 2 mois de prison ; William Houstan, désertant son bâtiment, cause continuée à demain ; John Yeamans, assaut et batterie, arrangé ; David Courtemanche, même offense, arrangé ; James Brown, assaut et batterie, $5 et les frais ou 15 jours de prison ; Daniel Nault, John Russell, désertant leur bâtiment, sont condamnés à 10 jours de prison ; John Martin, soupçonné d'avoir volé une montre, 8 jours de prison ; Michel Provencher, obtenant des marchandises sous de faux prétextes, renvoyé. 3

CHOSE CERTAINE. — Il est certain que nous trouverons toujours un grand choix de chapeaux et casquettes à bas prix chez F. X. Dubuc & Cie., au No. 217, Rue Notre-Dame, où le gros chien blanc est à la porte. 3

NOUVELLES DE L'INTERIEUR.

NOUVELLES DES PÊCHERIES.—On nous écrit de Caraquette :

La pêche de la morue a été assez abondante à la fin de la saison dans la Baie des-Chaleurs et dans le Golfe. Le nombre des goëlettes employées à la pêche au maquereau est beaucoup plus grand que celui des années précédentes dans la Baie, la plus grande partie de ces goëlettes appartiennent aux Etats-Unis, ce qui marque qu'ils ne craignent pas beaucoup les autorités canadiennes ; car beaucoup pêchent à un, deux et trois milles du rivage, et font de très bonnes captures. Jusqu'à présent, la pêche du hareng a totalement manqué, à cette époque l'année dernière, il y en avait plusieurs mille quarts de pris. Plusieurs amateurs de ce poisson commencent à s'inquiéter sur le résultat de cette source de produits, qui forme une grande partie du commerce sur les côtes du comté de Gloucester, N. B.—*Evènement.* 2

Télégraphie de toutes les parties du monde

SERVICE PRIVE DE "LA MINERVE."

Ottawa, 17.

Sir Francis Hincks est arrivé ce soir.

Une délégation de la Chambre de Commerce a eu aujourd'hui une entrevue avec l'hon. M. Langevin, relativement à la conduite que le gouvernement entend tenir concernant le canal de Grenville et autres canaux.

M. Langevin répondit que les canaux de Grenville et Carillon devraient être construits de manière à égaler par la largeur le canal Rideau, et non le canal projeté de Caughnawaga.

Une assemblée publique a eu lieu cet après-midi à l'hôtel de ville concernant le canal de Caughnawaga. Un grand nombre d'hommes influents des environs et des Etats-Unis y assistaient, ainsi que l'hon. John Young.

On a passé les résolutions suivantes :

1o. Que dans l'opinion de cette assemblée il est désirable, et pour l'intérêt de la puissance en général, et pour les habitants de la vallée de l'Outaouais, qu'on unisse par un canal les eaux du St. Laurent et celles du lac Champlain.

2o. C'est-à-dire que les Etats-Unis sont et continueront d'être le grand marché de bois de service, que la construction d'un canal destiné à unir le fleuve St. Laurent avec le Lac Champlain augmentera la valeur des produits du premier, sera le premier centre de cette ligne de navigation intérieure, par Ottawa jusqu'au Lac Supérieur, que le commerce qui se fait vers le sud-ouest de ce lac rendra bientôt nécessaire

3o. Que Son Honneur le Maire, l'hon. M. Shead, A. H. Baldwin, E. B. Eddy, W. G. Perley, le Capt. Young et J. R. Booth soient appelés à former un comité pour obtenir des souscriptions pour le stock.

4o. Que comme mesure financière, cet ouvrage devait obtenir la confiance des capitalistes, parce que, tout en ouvrant une nouvelle route depuis les Etats de l'Ouest par le St. Laurent jusqu'à la Nouvelle-Angleterre, pour l'excédant des céréales et des produits venant des grands Etats de l'Ouest, il ouvrira un passage au bois de service de l'Ottawa, qui a excédé le moins 400,000 pieds qui devraient passer principalement par cette voie.

Richmond, 17.

Le feu fait beaucoup de ravages ici ; plusieurs cultivateurs ont éprouvé de grandes pertes. Les maisons, granges, et clôtures ont été la proie des flammes.

Presque toute la population travaille le jour et la nuit pour arrêter l'incendie. L'atmosphère est remplie d'une fumée suffocante.

Des pertes immenses de propriétés ont été souffertes par les habitants de ces lieux.

SERVICE SPECIAL DE LA PRESSE ASSOCIEE POUR "LA MINERVE.

AMERIQUE

New-Port, 16.—La course qui a eu lieu entre les yatchs de New-York, a été gagnée par le *Magic*.

Le *Cambria* est arrivé le second, le *Tidal Wave* le troisième, et le *Palmer* le quatrième.

New-York, 16.—Une dépêche envoyée de Londres à la *Tribune* aujourd'hui dit que son correspondant spécial écrit de Paris, lundi soir, que la bataille de dimanche n'a été qu'un semblant de victoire.

Les allemands ont interrompu les communication avec Metz par le chemin de fer. Bazaine avait commencé de traverser la Moselle et se proposait de suivre le grand chemin pour se rendre à Verdun. A peine la moitié de son armée avait-elle traversé la rivière qu'elle fût surprise et attaquée par une force considérable de l'ennemi, qui après quatre heures d'un combat sanglant fût repoussé avec de grandes pertes. D'après ce qu'on peut voir, les prussiens ont remporté une fois de plus l'avantage sur les français par leurs manœuvres habiles. Ils se sont assemblés en grande force sur le côté de la rivière où Bazaine voulait effectuer sa retraite et l'en ont ainsi empêché. Tout le monde semble être d'accord à dire que toute considération doit s'effacer devant les nécessités de l'heure actuelle.

Le ministère travaille incessamment.

On organise dans tout le pays des corps de francs-tireurs. Ceux des Vosges commencent à inquiéter l'ennemi.

New-York, 16—Un correspondant de la *Tribune* donne des détails sur l'apparence que présentait le champ de bataille de Woerth après le combat, et dit que les pertes des Français sont de 10,000 morts et blessés, et 7,000 prisonniers. Les pertes des Prussiens sont de 7,000,

Comme nous approchions de Woerth, nous vîmes défiler un grand nombre de wagons, transportant les blessés prussiens et bavarois, les Turcos et les Français. Tous ont enduré les souffrances et les douleurs du voyage avec un même silence. Il était rare qu'on entendit un cri, bien que ces pauvres soldats souffrissent horriblement.

La ville de Woerth elle-même avait été transformée en hôpital, et tous les habitants étaient occupés à soigner les blessés et à enterrer les morts.

Il est malheureux pour cette pittoresque petite ville que 100,000 hommes de l'une et de l'autre armée soient venus engager le combat dans les alentours.

L'évènement de la journée d'hier a été la prise de la petite forteresse de Leuchtenburg où une quantité considérable de provisions militaires a été saisie, paraît-il. Les assaillants ont fait un feu très vif contre la place et nous avons entendu les grondements de leurs canons durant tout l'avant-midi de la journée d'hier.

Une dépêche spéciale de Londres à la *Tribune* dit que le comte Granville a adressé de longues circulaires aux représentants anglais dans l'Allemagne, ordonnant que la neutralité soit fidèlement observée et que des chances égales soient données aux belligérents. Le ton de la dépêche est modéré et conciliant, mais assurément le gouvernement n'entend pas s'opposer aux approvisionnements que l'on envoie à la flotte française de la Baltique.

Un correspondant de la *Tribune* lui écrit de Weissembourg que de nouveaux régiments arrivent constamment et que les allemands se vantent d'avoir un million d'hommes sur le sol français.

Une dépêche de Londres au *World* dit : Nous n'avons aucun rapport de la victoire des français sur la Moselle, mais il y a une dépêche officielle de l'Empereur.

Il est rumeur ce soir que les prussiens ont subi une défaite extrêmement sérieuse, qu'ils ont fait des pertes énormes d'hommes et qu'ils ont été repoussés jusqu'à la rivière.

Ces détails ne proviennent pas du gouvernement français, qui ne semble guère s'occuper de l'opinion publique

Il n'y a pas eu de nouveaux troubles à Paris, mais il y a des rumeurs continuelles de démonstrations republicaines qui ont la bourse pour source.

Il appert qu'il va y avoir à Madrid des soulèvements republicains et il n'y a pas de doute que l'Italie est menacée de troubles immédiats.

Les préfets de Sienna Arezzo et Ancona ont télégraphié au gouvernement pour demander des troupes.

La nouvelle de l'arrestation de Mazzini à Palerme est démentie.

Le général Fiola a été envoyé à Rome en mission secrète.

Les journaux de Berlin affirment hautement que si les prussiens triomphent des français et atteignent Paris, on ne fera aucune défense sérieuse de la ville.

New-York, 17. Il y a eu hier soir une assemblée des Irlandais. On y a passé une résolution requérant John Mitchell, Chas. O'Connor, Richard O'Gorman et autres d'agir comme étant un directoire chargé de diriger les affaires irlandaises et d'avoir la direction des fonds irlandais en Amérique, dans le cas où les complications surgissant de la guere européenne obligeraient les Irlandais de tous les pays à s'unir pour lutter en faveur de la mère patrie.

New-York, 17 — M. Frédérick Gallardet, correspondant du *Courrier des Etats-Unis* lui télégraphie que les batailles de samedi et de dimanche se sont livrées entre Metz et Verdun et que ces attaques n'ont pas empêché la retraite. Les prussiens au contraire furent forcés de s'arrêter dans leur marche victorieuse, vers la Moselle. M. Gaillardet ajoute que cela permettra au général Trochu de réorganiser une nouvelle armée à Châlons, qui compte déjà 200,000 hommes. Il se plaint que les autorités de Paris ne confirment pas cette nouvelle.

New-York, 17.— Une dépêche spéciale à l'*Evening Telegraph*, datée de Londres 17, au matin, mande que l'avant-garde des Prussiens continue de s'avancer.

La retraite des Français a été des plus désastreuses.

New York, 17.—Des dépêches privées reçues de Paris par les Banquiers aujourd'hui mandent que le comte de Palikao a officiellement annoncé que les prussiens ont abandonné toute tentative pour empêcher la réunion des forces françaises et qu'ils ont retraité vers Commercy.

Ces dépêches annoncent aussi que le maréchal Bazaine à le commandement de la nouvelle armée qui devra se mettre en campagne avec l'armée du Rhin.

Le maréchal McMahon est arrivé à Châlons samedi matin et l'armée française a attaqué dimanche deux divisions prussiennes qui furent repoussées.

Le Steamer *St. David* est arrivé à Maville aujourd'hui.

EUROPE

Service du Cable Transatlantique

Londres, 16.—Selon les meilleurs renseignements qu'on a pu recueillir, l'avant-garde du Prince Royal a fait cesser l'évacuation de Metz.

Des nouvelles de Verdun nous apprennent qu'il y a eu une grande bataille, mais le silence des autorités françaises confirme la rumeur de la victoire des Prussiens.

La déclaration que l'Algérie était en état de siége, a produit à Paris une grande consternation.

Berlin, 16.— Le Conseil Féderal a voté la somme nécessaire à chaque sujet allemand, chassé de France, pour se rendre en Allemagne.

Paris, 17 au soir.—Le *Journal Officiel* vient de paraître, mais il ne dit rien concernant la grande bataille qui a eu lieu.

Le *Gaulois* dit qu'on a reçu ici des dépêches importantes et satisfaisantes. Le Maréchal Bazaine continue à vouloir garder le même secret relativement à ses mouvements.

On rapporte que le Prince Frédéric Charles a demandé au commandant français un armistice afin de pouvoir enterrer ses morts. On lui a refusé cette demande.

On ne doute nullement qu'une bataille sanglante n'ait été engagée depuis samedi dernier

Les français ont été engagés dans un grand mouvement stratégique.

Les fils télégraphiques ont été coupés et les nouvelles arrivent lentement.

La ville est dans une grande agitation.

Londres, 17.—Hier soir, la garnison de Strasbourg a fait une sortie, mais elle fut repoussée, avec des pertes considérables. Les français ont aussi perdu des canons de premier choix.

On rapporte que la nouvelle que l'Impératrice Eugenie a demandé au gouvernement de la Belgique la permission de passer par ce pays pour se rendre en Angleterre est confirmée.

Brest, 17.—Le steamer *Ville de Paris* est arrivé, venant de New-York.

Paris, 17—Le *Constitutionnel*, pour satisfaire le public, impatient de connaître le résultat de la dernière bataille, publie un article, disant que les braves généraux qui risquent maintenant leur vie pour la défense de leur pays, ne peuvent connaître au moment de l'action, tous les bons résultats obtenus.

D'autre part, il eut été imprudent en présence d'opérations aussi multiples et aussi compliquées, de donner des détails qui pourraient n'être pas entièrement vrais.

Nous croyons que les citoyens attendront le résultat des évènements avec confiance.

Le gouvernement sera fidèle à ses promesses et communiquera immédiatement toutes les nouvelles qui lui arriveront.

Londres, 17—L'impopularité croissante de l'Empereur à Paris est due à la place proéminente qu'il a prise dans l'armée au lieu de donner à celle-ci des commandants experts dans l'art militaire.

Le *Post* dit que les fils télégraphiques ont été coupés en arrière des lignes des prussiens.

Les français sont anxieux d'avoir des nouvelles de la bataille.

Les français sont prêts à se battre jusqu'à la fin. Paris jusqu'ici n'a pas reçu de nouvelles d'aucuns revers.

Le *Times* dit que l'Empereur sait combien grossière est sa faute relativement à la guerre, et combien l'argent public a été dépensé. Il peut voir aussi combien il a été trompé quant au sentiment anti-prussien

Dans le Hanovre, la Bavière, la Saxe, etc., on dit que les boîtes contenant les effets de Napoléon arrivent à Madrid.

Le télégraphe nous transmet ici de pareils propos des divers points de la Belgique.

Berlin, 17.—Une autre note prussienne donnant certains détails sur des négociations secrètes de la France a été publiée aujourd'hui Son contenu est semblable à celles qui ont été déjà publiées.

Londres, 17.—Le *Times* dit que l'armée française a reçu un coup fatal à Metz.

Une bataille décisive sera livrée à Chalons, après laquelle l'Angleterre interposera sa médiation.

Des correspondant des journaux de Londres confirment la nouvelle que les soldats de l'armée française avait engagé le dernier combat alors qu'ils étaient épuisés par le manque de nourriture.

Florence, 17— Le gouvernement italien a augmenté son armée. On est à faire des négociations pour un emprunt extraordinaire.

Londres, 17.—Des nouvelles de Paris mandent que l'Empereur organise avec activité une quantité considérable de troupes à Châlons.

Le corps principal de l'armée française se concentre à Etaine, à environ 12 milles au nord-est de Verdun, et 76 kilomètres de Châlons.

Les troupes maintenant en Algérie ne seront pas rappelées.

Les gardes de Paris demandent à faire le service actif.

La presse russe exprime son étonnement relativement aux conquêtes rapides de la Prusse.

Un nouvel emprunt prussien a échoué à Hambourg.

L'archevêque de Paris a mis toutes les écoles et les autres institutions de son diocèse sous le contrôle des autorités françaises.

Au delà de trois mille lits ont été placés déjà dans les hôpitaux.

Paris, 17.—Voici la dernière nouvelle officielle qui a été envoyée au bureau du ministre de la guerre : Le département de la guerre vient de recevoir des nouvelles de l'armée qui continue à effectuer le mouvement combiné après sa brillante lutte.

Dimanche soir, deux divisions de l'armée ennemie ont cherché à entraver la marche de l'armée française, et ont été repoussées.

L'Empereur organise des forces considérables à Châlons.

Londres 17, 11:30 heures a.m.—Consolidés à 91¼ pour au comptant et à terme ; 5-20 à 87¼ pour émission de 1862, 86⅞ pour vieille émission de 1865, et 85⅝ pour émission de 1867 : 10-40 à 83 ; Erié à 18 ; Ill Cent à 110 ; A et G W à 21.

Liverpool, 17.—Coton ouvert ferme, uplands de 8⅞ à 8¾d, Orléans de 8½d à 9d ; blé rouge de l'ouest à 8s 11d. 3

DERNIER BULLETIN

Jeudi, le 18 Août 1870.

QUATRE HEURES A. M.

AMERIQUE

New-York, 17—Le steamer *India* de la ligne Anchor, parti de Glasgow le 6 courant pour New-York, et qui est revenu à Greenock le 13, pour faire des réparations à son mécanisme, partira le 20 courant avec la cargaison ordinaire, et les passagers déjà conduits à bord du *Cambria* et de l'*Hibernian*,

Havane, 4.—Des nouvelles de Mexico, en date du 11, mandent que l'épouse de Juarez se meurt.

Le procès de Negrote se poursuit lentement.

Romero sera probablement l'ambassadeur à Washington, et Mariscal le remplacera au Cabinet.

Une vive opposition se prépare contre la concession Jehuantepec.

Les frères Gadenos et quelques autres révolutionnaires ont été exécutés.

Chicago, 17.—Farine, lourde et sans changement.

Blé—En hausse et modérément actif, vente de 95 à 96c au comptant, et de 111 à 111½c pour les ventes du mois de septembre ; dans l'après-midi, le marché a été en baisse de 108 à 109c pour les ventes du mois de Septembre.

Blé d'inde—Fer et en hausse de 72 à 72½c pour No 2 ; dans l'après-midi, il a été lourd à 71½ pour les ventes du mois d'août.

Avoine—En hausse, ventes de 38½ à 39c.

Seigle—En hausse et plus ferme, ventes à 72½c.

Orge—Ventes considérables de 107 à 108c.

Esprit de vin—Ferme à 92c,

Provisions—Sans changement.

Porc—Tranquille à 90c pour commun à choisi.

Bêtes à cornes—Tranquilles et ferme de 3.4? à 8.00 pour commun à choisi.

Reçu :—4,800 quarts farine, 85,000 minots blé, 66,000 minots blé-d'inde, 81,000 minots avoine, 5,500 minots seigle, 54,000 minots orge, 5,200 porcs.

Expédiés :—6,500 quarts farine, 34,000 minots blé, 12,000 minots blé-d'inde, 67,000 minots avoine, 0,000 minots seigle, 0,000 minots orge, 7,400 porcs.

Fret—Ferme et plus actif, avoine, 4c ; blé-d'inde, 5c ; blé, 5½c, à Buffalo.

New-York, 17—Bons du gouvernement, en hausse.

EUROPE

Service du Cable Transatlantique

Paris, 17.—Le *Journal Officiel* publie l'annonce suivante du blocus des côtes de l'Allemagne et des Etats prussiens :

Nous, soussigné, vice-amiral, commandant en chef des forces navales de l'Empereur des Français, sur la mer du Nord, considérant que la guerre entre la France et la Prusse se fait aussi contre les Etats de la Confédération de l'Allemagne du Nord, déclarons, en vertu du pouvoir à nous conféré, que depuis, et après le 15e jour d'août 1870, les Côtes de la Prusse et de la Confédération de l'Allemagne du Nord, s'étendant depuis l'Ile de Boerknen jusqu'au Nord de l'Elder, y compris tous les ports, rivières, chemins, etc., sont dans un état de blocus, et qu'on accordera dix jours aux vaisseaux amis ou neutres, pour terminer leur chargement et quitter les ports bloqués.

On emploiera des mesures contre tout vaisseau qui s'efforcera de lever le dit blocus, selon les lois internationales, et le traité maintenant en force avec les puissances neutres, consenti le 12 courant à l'Empereur français à bord de la frégate *Magnanime*, stationnée entre l'Ile anglaise de Heligot et la côte prussienne

Londres, 17—Le blocus des ports allemands étant établi, le gouvernement prussien a permis à l'Autriche de passer des marchandises, libres de toute entrée, dans le port de Niga ; le nom du consignataire sera exigé sur la police de chargement.

Madrid, 17—L'amnistie Espagnole absolue est pendante.

Les poursuites contre les délinquants politiques ont été renvoyées.

La Hague, 17—Le Baron Gericke a été nommé ambassadeur de la Hollande en Angleterre.

Londres, 17—L'exhibition de 1871 de cette ville sera maintenant remise relativement à la guerre.

Wallemburg, 17—Un officier de la Banque de Stockholm, et ex-membre de la conférence internationale pour la fixation d'un système uniforme de monnaie, poids et mesures, vient d'écrire une lettre dans laquelle il insiste sur l'adoption de la pièce de 25 francs, avec aloi fixe de 1/10 comme taux monétaire.

Il y a eu beaucoup de désordre à l'assemblée politique qui a eu lieu à Dublin hier, mais on n'a pas à signaler de violence.

Mitchel Founcily, procureur général d'Irlande est mort.

Des nouvelles de Rio Janeiro mandent que la paix avec le Paraguay est formellement proclamée.

Paris, 17—On a publié la dépêche officielle suivante : Metz, 17, à 3 hrs. p. m.—Nous avons eu un engagement sérieux hier, le 16, près de Gravellotte ; nous avons gagné, mais nos pertes sont très fortes.

Remarquez que Gravellotte est un petit village à six milles au sud-ouest de Metz, et 2 milles à l'ouest de la Moselle.

Londres, 17—Les journaux de Paris avouent leur impuissance à expliquer le cours des derniers évènements militaires, à raison de la confusion des dates et du manque de dépêches officielles.

Trois neveux de Beneditti ont joint l'armée française.

Le comte Chambord, la comtesse Montalembert et autres legitimistes ont cédé leurs propriétés aux autorités militaires pour l'usage des hôpitaux.

Paris, 17.—On a répandu le bruit ici que l'épouse de Lebœuf est d'origine prussienne, et que le général est renfermé dans la prison de Vincennes.

Le steamer *Haswell*, parti de Hambourg pour Handerland, a été attaqué par une frégate française, près d'Elbe ; ce vaisseau n'y fit aucune attention et continua sa course ; mais lorsque les français eurent tiré une seconde décharge, il fut obligé de hisser le pavillon anglais ; l'officier français se rendit à bord, et après avoir examiné ses papiers, lui permit de continuer sa course.

L'emprunt prussien de 40,000,000 de thalers a été porté à 63.

Le gouvernement français a lancé une proclamation disant que tous les sujets d'origine allemande animés de dispositions pacifiques et désirant rester en France, pouvaient le faire en ayant des permis de rester en France.

Vienne, 17.—A raison de l'abolition du concordat, le nonce du Pape a été rappelé.

Londres, 17—Le gouvernement Brésilien a fait des contrats considérables pour l'importation des coolis pendant 10 ans.

Saarbruck, viâ Berlin, 17.—Le roi Guillaume a nommé le général Bonin gouverneur-général de la Lorraine, et le général Bohden, gouverneur-général de l'Alsace.

Londres, 17—Une dépêche des quartiers généraux Badois à Carlsrhue, datée du 14 août dit : Le peuple et la garnison de Strasbourg a travaillé avec beaucoup d'ardeur à l'armement des remparts de barricades, de tranchées, mais les assiégeants ont détruit la plus grande partie des ouvrages.

Le 13, trois légers combats ont eu lieu. Un détachement de troupes a mis le feu à un convoi de chemin de fer, tandis qu'il était arrêté à une station.

Une de leurs batteries s'est approchée à 300 pas de la forteresse et a tiré sur les remparts.

Les troupes badoises ont perdu 3 soldats et ont eu plusieurs blessés.

Londres, 17—Le steamer *Sentinel*, appartenant à la compagnie de vaisseaux de Tyne, est arrivé à Tyne avec une cargaison générale, d'un port allemand. C'est le dixième voyage que ce vaisseau fait depuis que la guerre est déclarée.

Samedi, le *Sentinel* a passé près de la flotte française qui bloquait l'Elbe, sans que celle-ci l'en empêchât.

Il a cependant arboré le drapeau anglais, et la flotte française y répondit en hissant le pavillon français.

L'escadron français qui effectue le blocus se compose de frégates considérables dont neuf ont jeté l'ancre au Sud-ouest d'Oheligot.

Une de ces frégates croise à Roadstead.

Les nouvelles de leur approche ont été apprises à Hambourg, vendredi après-midi par un vaisseau norvégien.

Les autorités de Hambourg ont ordonné au *Lighter*, avec des torpilles, qui était tenu en réserve, de descendre la rivière jusqu'à Cuxham, et d'y attendre des ordres.

On a dépêché aussi deux rapides steamers, le *Cuxham* et l'*Héligoland*, à l'embouchure de l'Elbe, afin de faire des reconnaissances.

Le *Sentinel* a rencontré ces vaisseaux, samedi matin, au sud d'Holigoland.

Ce steamer se rendit en toute hâte à Hambourg pour annoncer que les vaisseaux français s'avançaient près des îles, et que le blocus était réel.

Comme le *Sentinel* passait la flotte, un croiseur gagnait sur un bâtiment charbonnier, qui remontait.

Il paraissait y avoir une grande activité sur le port des frégates. Mais on ne put découvrir si les personnes qui s'agitaient, étaient des soldats ou des matelots.

A une assemblée de la compagnie d'assurance des vaisseaux de Tyne, on a adopté une résolution formelle de ne pas assurer les vaisseaux engagés dans les ports soumis au blocus, où dont l'approche de l'un était devenue dangereuse à raison de l'absence des phares et bouées.

Vienne, 17—Le *Abendpost* nie l'exactitude du rapport publié par le *Times* de Londres, concernant l'attitude amicale du Baron de Beust en face des prétentions de la France, et contredit positivement le rapport du *Times* qui annonçait que le Premier avait offert de conclure un traité d'alliance avec la France.

PORTRAITS MILITAIRES.

LE MARÉCHAL BAZAINE.

Qui donc a pu dire que tous les militaires ont l'air d'avoir été taillés dans le même uniforme et que deux généraux *se ressemblent* comme deux épaulettes.

Cette appréciation ne peut être évidemment que celle d'un tailleur de régiment.

Mac-Mahon, Frossard, Trochu, Le Bœuf viennent de défiler sous vos yeux et vous avez pu voir que ce n'était ni la même figure, ni la même épée. Ils n'ont de commun que la bravoure et le drapeau.

Bazaine lui aussi est une individualité, un type.

Et d'abord, il a cela de particulier que, de tous nos généraux, il est le seul, je crois, qui ait trouvé son bâton de maréchal dans sa giberne de soldat.

Le nom, que lui a légué son père, se trouve déjà illustré par les armes et, de bonne heure, il se prépare à l'école polytechnique.

Mais on dirait qu'il ne veut rien devoir à son nom et qu'il a résolu de le refaire, en quelque sorte, tout entier ; on dirait qu'il est impatient de combat et de gloire.

Son école sera le camp, et ses études, il les fera, en face de l'ennemi, sur un champ de bataille.

Ses grades, ses titres, ses croix, sa réputation, il emportera tout cela au bout de sa bayonnette d'abord, et puis à la pointe de son épée.

C'est fait tout aussi vite et plus glorieux.

Comme nos plus illustres capitaines de la République et du premier Empire, Bazaine s'engage simple soldat.

Il arrive en Afrique en 1831, se distingue dès son premier grade, et l'on dit le caporal Bazaine comme on dit aujourd'hui le maréchal Bazaine.

Quatre ans après il est lieutenant et décoré de la légion d'honneur. Son nom est déjà synonyme d'intelligence et de bravoure. Il est détaché à la légion étrangère, part pour Cologne, y combat vaillamment les bandes carlistes et revient, après deux fatiguantes campagnes ; en Algérie ; il est capitaine. De nouveaux succès illustrent son retour, et c'est ainsi qu'il se signale dans les expéditions de la Kabylie, du Milianah et du Maroc.

Ses talents administratifs sont aussi remarqués que son courage et c'est pourquoi on lui confie l'administration des affaires, arabes dans la subdivision de Tlemcen.

Nous le trouvons bientôt à la tête du premier régiment de la légion étrangère et, au début de la guerre d'Orient, c'est Bazaine qu'on choisit pour commander la brigade d'infanterie, formée de ce corps dont il se trouve si connu et si aimé.

En Crimée, son nom est inscrit au premier rang dans les bulletins des généraux en chef qui rendent témoignage de sa bravoure autant que de son rare et sûr esprit d'organisation.

Après la retraite des Russes, il est nommé gouverneur de la place et général de division, et un mois plus tard on le met à la tête du corps expéditionnaire chargé d'agir contre Kinburn.

Kinburn tombe en son pouvoir et lui livre 1,420 prisonniers avec 174 pièces de canon, un cortège de triomphateur.

Le voici maintenant bien loin de Constantine et de Sebastopol. Il est au Mexique. Il commande à Vera Cruz et à Jalapa et succède à Forey comme général en chef, au milieu de difficultés innombrables et d'entraves de toutes espèces. Il entre à Mexico, et, nous le voyons traquant et repoussant Juarez jusqu'aux extrêmes frontières du pays, s'emparant de la ville forte de Aojace, luttant, jusqu'à la dernière heure, de sa tête et de son cœur, de ses conseils et de son épée, comme s'il voulait forcer la fortune, et, ne se retirant que devant la fatalité.

A son retour, Bazaine trouva le bâton de maréchal de France qui l'attendait.

Il commande aujourd'hui la garde impériale. Sur son épée des regrets sont écrits à côté des triomphes, et, l'on dirait qu'il a en même temps des succès à continuer, et quelque chose comme une revanche à prendre!

Je passe à l'homme. Sa figure est très-martiale, accentuée et large. Le regard est lent, comme voilé, distrait. Parfois, il s'anime et paraît fixer, au loin quelque point imaginaire. L'attitude est sévère et simple ; le maintien nonchalant, presque négligé. Le corps est moins replet que fort, et la démarche plutôt indolente que lourde ; je ne sais qu'elle somnolence africaine et léonine. Aucune distinction, mais une rondeur paisible et une force assoupie qui ne sont point sans charme. Quelque chose de discret et un peu sombre, d'exotique et de concentré, une parole affable et très simple, mais réfléchie. Un espoir qui songe et une pensée qui ne se livre pas.

Une bonté modeste et réelle, coulant pour ainsi dire de source. Un grand amour du soldat. Une froide et grande énergie. Un jugement très sûr. Une habileté, dit-on, qui en remontrerait à bien des diplomates, mais une insouciance, apparente et voulue peut-être, enveloppant en quelque sorte cette figure de bonhomie et de vulgarité. Par calcul ou par modestie, un homme tout en dedans, ayant mis pour ainsi dire son mérite au fourreau.

Qu'il parle ou qu'il agisse, c'est avec une sorte d'abandon et de simplicité singulière. Veut-il indiquer un point important de l'ennemi, l'endroit décisif du combat ? Il ne le fera pas un peu théâtralement du bout de son épée, mais tout négligemment, en envoyant son index par dessus l'épaule, comme s'il voulait désigner le côté d'où vient le vent.

Ce fut, plus d'une fois, le côté d'où souffla la victoire.

Tel est cet homme dont l'extérieur est si loin de révéler le haut mérite. On dirait un mélange de vieux capitaine et de chef de bureau arabe.

Lorsqu'il chevauchait dans les chemins de Mexico, l'air taciturne et sa grosse tête coiffée du large sombrero, il avait l'air d'un fermier breton se rendant gravement à quelque foire de Ploërmel.

Maintenant interrogez l'armée, parlez lui de Bazaine et elle vous répondra que c'est un de ses chefs les plus capables et les plus aimés, et, elle ajoutera qu'il doit être, une de nos plus grandes espérances.

LE GÉNÉRAL DOUAY.

Félix Douay est un des plus distingués et des plus jeunes de nos généraux de division. Il n'a que cinquante-deux ans.

C'est une des plus belles figures de l'armée. De grande et noble taille, bien fait, bien posé, des manières élégantes et très simples, beaucoup de naturel et d'abandon, d'affabilité, de bienveillance. Une grande énergie, pleine de calme, une autorité sans rivale et plus que justifiée, en quelque sorte, innée, fatale, mais sympathique.

Un homme qui semble né pour le commandement, il est fait pour être obéi et pour être aimé. Ses soldats l'adorent et le suivraient au bout du monde. C'est un chef-drapeau, étendard et épée tout à la fois...

Le front est pur et élevé ; le regard tranquille et franc ; les traits sont forts beaux, réguliers, expressifs ; un mélange de douceur et d'énergie sereine. Une physionomie ouverte, empreinte d'intelligence et de bonté, avec une agréable teinte d'ironie dans le regard et sur les lèvres.

Telle est cette figure. Elle respire loyauté et la bienveillance ; elle inspire l'estime et la sympathie.

Dans l'action, elle change, se transforme comme par enchantement. Douay n'est plus le même. Son grand front s'illumine, ses joues frissonnent et se colorent, ses yeux lancent des éclairs. Il se dresse sur sa haute selle et il semble grandir sur son cheval de bataille ; on dirait quelque statue équestre et vivante, dominant les bataillons, défiant l'ennemi.

C'est une transfiguration. Regardez-le ! Son visage, son bras, son regard, tout s'anime et tout parle, tout commande, tout combat...

Mais il est une chose qui ne change pas, c'est son immuable et éternel sang-froid, le plus grand peut-être de toute notre armée. Le front s'est empourpré, l'enveloppe humaine s'enflamme ; l'esprit reste froid et libre, souverain ; et je ne sais vraiment, ce qu'il y a de plus admirable, de la bravoure chauffée à blanc d'un Bourbaki, ou de cette intrépidité à la glace...

C'est ainsi que, dans notre armée, on ne trouve pas seulement le courage, mais tous les courages.

Une particularité curieuse : Douay est un de nos rares officiers qui ne *saluent pas*, qui n'aient jamais salué *la balle*, c'est à dire qu'il ne connaît pas ce mouvement involontaire et nerveux que ne peuvent maîtriser les plus braves, quand le plomb vient siffler aux oreilles.

Pélissier saluait verticalement et Bugeaud horizontalement.

Douay ne salue pas du tout, et c'est pourtant un des plus polis parmi nos généraux.

Une balle lui enlèverait en passant un croc de ses moustaches qu'il ne broncherait pas plus qu'une buste sur sa console.

La voix du général Douay est légendaire. Vous ne pouvez imaginer rien de plus vibrant, de plus étendu, de plus sonore. C'est à la fois l'accents guerrier de Macdonald et les retentissants éclats de la voix d'Augereau.

Il y a du cuivre et de l'airain dans cette voix, qui paraît faite pour commander le feu ou proclamer la victoire. Elle demande pour accompagnement le bruit des canons, elle couvre les clairons et les tambours.

—Pour la voix, me disait un ancien officier, aujourd'hui député, le général Douay est l'Emmanuel Arago de l'armée.

Allons donc ! à côté de lui, Arago ferait l'effet d'un asthmatique

Que Douay s'avance sur les bords du Rhin et qu'il crie : «En avant !» on l'entendra à Rastadt, plus loin peut-être, et les échos de la forêt Noire lui répondront «En avant !»

Alors il sera arrivé et l'écho en retard d'un jour.

Douay est un des meilleurs tireurs de notre armée ; il manie la carabine et le chassepot comme l'épée et je ne crois pas qu'il y ait eu jamais au tir de Vincennes d'inspecteur plus expérimenté et plus capable.

Donnez-lui un chassepot et placez le roi de Prusse à autant de mètres qu'il vous fera plaisir, le général Douay lui enlèvera sa couronne en un clin d'œil, sans toucher à un de ses cheveux et aussi facilement que Guillaume Tell enleva la pomme de dessus la tête de son fils.

Comme le maréchal Bazaine, Félix Douay est parti simple soldat, le sac sur le dos. Il s'engagea dans l'infanterie de marine, un corps qui ne passe pas pour le plus brillant ni le plus favorisé. Mais qu'importe ? Le mérite du jeune volontaire ne tarda pas à se signaler et il laissa bientôt derrière lui ses aînés et ses chefs, sortis des grandes écoles. En 1849, il est déjà capitaine, au siége de Rome où il se distingue par sa grande bravoure et sa rare intelligence.

En Crimée, il est lieutenant-colonel au 20e régiment de ligne, il monte un des premiers à l'assaut de Malakoff, et, un des premiers, il entre dans Sébastopol.

En récompense de ses services et de sa bravoure, il est mis à la tête d'un régiment de voltigeurs de la garde. La guerre d'Italie éclate et nous le retrouvons à Magenta, où il se bat comme un lion. Il est fait général de brigade sur le champ de bataille.

Enfin, au Mexique, ses talents de premier ordre et d'éclatants services lui valent le grade de général de division.

Rome, Sebastopol, Magenta, Mexico, quatre campagnes auxquelles répondent quatre grades supérieurs. Il ne reste plus au général Douay qu'à devenir maréchal, et s'il ne change pas ses habitudes, il le deviendra certainement.

Le bâton de maréchal est là-bas, sans doute, qui l'attend de l'autre côté du Rhin et je vous assure qu'il n'est pas besoin qu'un Condé le jette dans les retranchements ennemis pour que le général Douay aille l'y chercher...

Note de la Red.—Le général Douay, objet de ces notes biographiques, est le valeureux guerrier qui est allé dernièrement trouver si héroïquement la mort sous la mitraille prussienne. On voit qu'il n'a pas fait mentir l'éloge de ses brillantes qualités militaires auquel nous donnons ici place.

AUX ABONNÉS

DE

LA MINERVE

Quotidienne, Semi-Quotidienne & Hebdomadaire

ET DE

LA SEMAINE AGRICOLE

Afin de nous rendre au désir d'un grand nombre de nos Abonnés aux différentes Éditions de *La Minerve* et de la *Semaine Agricole*, nous entreprendrons

DE RELIER CES DIFFÉRENTS VOLUMES

AU

PRIX COUTANT

Pour nos Abonnés Seulement.

NOUS FERONS AUSSI

TOUTES ESPECES DE RELIURE

A très Bon Marché.

Bureau de LA MINERVE, Montréal, Juillet [illegible]

LITHOGRAPHIE!

On se charge maintenant au

BUREAU DE "LA MINERVE"

De toutes espèces de Lithographies :

Mappes,

Cartes,

Etiquettes,

Billets d'Invitation,

Cartes de Visite,

&c., &c., &c

AUSSI

GRAVURES SUR BOIS ET SUR ACIER

DE TOUTES DIMENSIONS

A TRÈS BAS PRIX

10 Juin. 228

Grande Conflagration.

Nous avons encore à enregistrer ce matin un de ces désastreux incendies qui ne laissent derrière eux que désolation et que ruines et qui jettent dans le plus complet dénûment de nombreuses familles, qui jusque-là souvent jouissaient du bien être que procure une douce aisance.

Ainsi, vers minuit et quart, jeudi, le tocsin faisait entendre à diverses reprises ses lugubres tintements et la brigade du feu guidée par les reflets de ce grand incendie, qui se projetaient sur la cité et l'illuminaient toute entière, se rendit avec sa promptitude ordinaire au village St. Augustin, des Tanneries Ouest où le feu sévissait avec fureur et promenait ses ravages dans un rayon déjà très étendu.

L'impossibilité où se trouvèrent les pompiers à leur arrivée sur les lieux de se procurer de l'eau rendait inutile toute tentative d'éteindre l'incendie qui s'était étendu avec une rapidité effrayante et avait déjà atteint un grand nombre de bâtisses. Les pompiers néanmoins restèrent sur les lieux pour donner aux malheureux incendiés tous les secours possibles et entraver autant qu'il était en leur pouvoir la marche de l'élément de destruction.

L'aspect que présentait le théâtre de l'incendie était vraiment navrant. On voyait des familles éplorées suivre d'un œil morne les progrès de l'incendie qui leur enlevait leur dernier espoir et d'autres disputant au feu les restes d'objets qui leur étaient précieux. Grand nombre de personnes ont dû se sauver en toute hâte pour échapper au feu qui menaçait de les atteindre.

Le feu s'est déclaré tout d'abord dans une étable en bois située au coin des rues Bourgette et St. Joseph. Lorsque l'alarme fut donnée vers minuit et demie, seules l'étable et une maison avaient été envahies par le flammes. Comme nous l'avons déjà dit les flammes s'étaient propagées avec une grande rapidité et l'incendie se communiquait aux maisons situées sur les rues Rose, Delima, St. André, Bourgette et St. David

Le feu, faute d'aliments s'éteignit dans cette dernière rue.

M. Champoux a eu trois maisons détruites, M. Lupien, deux maisons ainsi qu'une épicerie où il y avait un stock de plus de $4,000 ; les pertes de ce monsieur ne sont que partiellement recouvertes par l'assurance. Une maison de Larin à deux étages a été détruite, celle de M. Emond ainsi qu'une boucherie, trois maisons de M. Michel Duclos, deux appartenant à M. Jérémie Duclos, la maison et la boucherie de M. Bedard, une maison à deux étages de M. Hall et la magnifique maison de M. McKinnon ainsi que sa boulangerie.

Le Dr. Hurtubise a pu sauver sa pharmacie, mais il s'est assez gravement meurtri en sauvant ses effets. M. Eustache Prud'homme, notaire, a pu sauver ses actes notariés, mais il a perdu plusieurs effets.

Beaucoup d'animaux ont péri dans les flammes, plusieurs chevaux et des porcs en nombre considérable.

Les rues dans les alentours étaient remplies d'une foule immense et les voitures se croisaient en tous sens. L'agitation était à son comble. Pas moins de 150 familles sont jetées sur le pavé par ce désastreux incendie. Espérons qu'elles rencontreront les sympathies du public dans le malheur qui vient de les atteindre et de les éprouver aussi cruellement. On porte à environ cinquante, le nombre des maisons incendiées.

Beaucoup d'actes de dévouement mériteraient d'être connus. Ainsi, M. le curé Lapierre et le Revd. M. Charbonneau, Vicaire, ont été tout le temps sur le théâtre du feu et aidant les malheureux incendiés à sauver leur mobilier. Ils leur ont fait distribuer du pain ce matin et ont mis à leur disposition, pour s'y réfugier, l'Eglise et le presbytère. M. Joseph Parent a été la victime de son dévouement. Un toit de maison lui est tombé sur les épaules et il est gravement blessé. M. Cardinal a rendu aussi des services signalés.

Un grand nombre des incendiés ont trouvé refuge dans les maisons voisines et leurs meubles sont épars çà et là. 2

Départ des Zouaves.

Pour la sixième fois nous venons d'être témoins d'un spectacle aussi beau que touchant, celui du départ de braves enfants du Canada qui ont dû dire peut être un dernier adieu à leurs parents et à leurs amis pour se rendre à Rome, où les appelle leur noble dévouement à la cause de l'Eglise catholique.

Aujourd'hui plus que jamais, le Pape a besoin de défenseurs et ils sont partis pour aller se grouper autour de Pie IX et défendre de leurs vaillantes épées son trône menacé.

Vers trois heures jeudi après-midi, plus de quarante de ces braves Zouaves se rendaient à la chapelle de l'évêché et prenaient place près des balustres pour assister à un salut solennel chanté à l'occasion de leur départ.

On remarquait dans le chœur la présence d'un grand nombre de membres du clergé.

Après la bénédiction du St. Sacrement, Sa Grandeur Mgr. Bourget prononça une courte allocution, et remercia les Zouaves pour le grand sacrifice qu'ils venaient de faire si généreusement.

Vous partez, leur dit Sa Grandeur, pour aller combattre les ennemis de l'Eglise. Cette guerre n'est pas une guerre ordinaire, mais une guerre sainte, et tous ceux qui succomberont seront comptés au nombre des martyrs. Vous recevrez la récompense de votre noble dévouement à la cause de Pie IX qui est celle de l'église catholique. Soyez bons et soyez bons chrétiens et bons soldats. »

Les zouaves se rendirent ensuite à la gare du chemin de fer où les attendait pour les saluer une foule considérable. Les membres du comité des Zouaves Pontificaux les accompagnaient. A trois heures et demie le sifflet de la locomotive donna le signal du départ. Aussitôt les zouaves entonnèrent en chœur le beau cantique : « Nous vous invoquons tous. » A peine avait-on fini d'adresser cette touchante invocation à Marie que le convoi s'ébranla. Deux vivats en l'honneur du Pape sortirent en même temps de toutes les poitrines et les zouaves saluèrent la foule une dernière fois.

Voici la liste des zouaves qui viennent de partir pour se rendre à Rome :

Mathias Jannard,	Adélard Forget
Hormidas Sauvé,	Joseph Henri Guillet
Joseph Panneton	Odilon Martel
Telesphore Gervais	Théodore L'Heureux
Pierre Paré	Cléophas Sauvageau
Napoléon Desaulniers	Louis C[illegible]ais
Narcisse Grenier	Alphonse Duhamel
Eugène Gervais	Joachim Reed
Enoch Loranger	Siméon Boyer
Philias Blanchet	Frs. Xavier St. Michel
Onésime Lapointe	Joseph Desjardins
Philippe Tessier	Ferrier Charretier
Arthur Goulet	Narcisse Bergeron
Victor Trudel	Zotique Marchessault
Auguste Letourneau	Dominique Desnoyers
Joseph Lecompte	Joseph Brosseau
Cyrille Roy	Alexis Desjardins
Joseph Allard	Lucien Bench
Amédée Harel	Emilie Provost.

Le major Barnard, membre du comité, et le Revd. M. Piché les accompagnent, le premier jusqu'à New-York et le second jusqu'à Rome.

Correspondance du Nord-Ouest.

Fort Garry, 30 juillet 1870.

Tout passe dans ce monde, les grands hommes comme les grands événements. Le digne et brave M. Butler, dont l'arrivée chevaleresque annonçait tant, semble s'être déjà éclipsé. Mais il a été assez heureux pour laisser une trace de son passage. Le lendemain de son arrivée plusieurs personnes allèrent contempler l'endroit où il est débarqué. L'épaisse et plastique couche de boue qui borde la rivière Assiniboine, gardait l'empreinte *in extenso* du vaillant officier. Le lieutenant Butler avait pourtant pris ses précautions. Il a vu, à St. Paul, Mgr. Taché, et s'est fait donner une lettre d'introduction pour le Revd. M. Ritchot et le Revd. Père Lestanc. De plus, Sa Grandeur l'avait assuré qu'il serait bien reçu du gouvernement provisoire. Malgré tout, le démon de la crainte l'a emporté. Il a préféré se fier à ses jambes qui, il faut l'avouer, sont excellentes.

Mais ce n'est pas tout. Après son entrevue avec M. le Président, après avoir balbutié des paroles d'excuse et d'apologie, devant témoin, après avoir reçu une leçon sévère de M. Riel, qui lui a montré, en termes amers et sarcastiques, ce qu'il y avait d'odieux dans sa conduite, M. Butler se rend en bas, au Fort de Pierre, et là se vante que M. le Président est allé le trouver avec un air timide et embarrassé; que lui (M. Butler) a accablé Riel de ses paroles foudroyantes, et l'a fait trembler et presqu'écraser devant lui. Vraiment c'est du ridicule à 50 carats. Ce cher M. Butler, il a toutes les allures de l'intrépide Zozo, qui déclare, qu'en face d'un ennemi, son sang se glace. Il se trouve faible et cherche un trou pour se cacher, tandis que lorsqu'il est seul il se sent un courage à attaquer vingt, cinquante, cent ennemis, à les terrasser, à les pulvériser.

On commence à avoir des doutes, sur les qualités de M. Butler. Est-ce bien un officier anglais ? Est-il réellement envoyé par le gouvernement Canadien ? Sa conduite semble jeter du louche. Pourtant, il n'y aurait rien d'invraisemblable. Le notoire Dennis—qui était Colonel—a bien traversé la colonie déguisé en *squaw*.

Le pays continue à être tranquille. Les habitants font leur foin. Les chasseurs reviennent des prairies chargés de pelleteries et de viande. Les sauvages se groupent en différents endroits, mais ils se tiennent cois. Ils se reposent dans une attente toute couleur de rose. Le gouvernement provisoire poursuit son œuvre de pacification, et continue à maintenir le bon ordre. Tout marche avec une rapidité et une entente que pourraient envier bien des gouvernements formés d'éléments moins nouveaux.

Cependant, sous ce calme extérieur, il y a quelque chose qui bout. Le pays est à la veille d'une transition qui pourrait être terrible. Le Lieutenant-Gouverneur doit venir prochainement, l'expédition approche, et on n'a encore aucune nouvelle de l'amnistie. Cette incertitude tient les esprits dans un malaise effrayant. Si l'amnistie arrive, l'hon. M. Archibald aura une réception enthousiaste. Il trouvera probablement un arc de triomphe à St. Norbert, à la place de la fameuse barrière où, l'automne dernier, Cameron et quelques autres ont été arrêtés et forcés de rebrousser chemin. Cette barrière existe encore. Les quelques perches de tremble dont elle était formée sont encore là. En un mot si l'amnistie vient, tout ira, tout s'arrangera avec une harmonie magnifique.

Et si elle ne vient pas, qu'arrivera-t-il ? Personne ne le sait ; nul n'ose répondre à cette question. Mais il est une chose dont tout le monde est convaincu : c'est que, s'il n'y a pas d'amnistie, les sanguinaires émissaires de Toronto, venant par l'expédition, ou autre voie, s'empresseront de faire tomber les têtes des chefs du gouvernement Provisoire,—si, bien entendu, ils peuvent mettre la main dessus. On ne peut avoir de doute à ce sujet, puisqu'ils le crient tous les jours dans leurs journaux. Il leur faut ces têtes-là. Elles manquent à leur bonheur. Ils ne peuvent être heureux, si Riel et O'Donohue, *go unhung*, comme ils disent. On ne songe pas aux conséquences. Le peuple, on le comprend, ne se croiserait pas les bras pendant qu'on immolerait ceux qui se sont dévoués pour lui. Les désastres qui pourraient en résulter sont incalculables. Mais tournons nos regards d'un autre côté et espérons encore que l'amnistie viendra à temps pour empêcher les désordres de ce genre et que la paix ne cessera de régner.

Le Times d'Ottawa, du 11 courant, annonce que l'Hon. M. Archibald, viendra par le Lac Supérieur et ne fera son entrée dans le pays qu'avec l'expédition. Ça donnerait à présumer qu'il n'y a pas d'amnistie. Malgré tout, on espère.

JOSEPH DUBUC.

AFFAIRE GUIBORD.

OPINION DU DOCTEUR DE ANGELIS.

Postquam Curia Marianopolitana in Canadiensi Regione decretum edidit de denegandâ sepulturâ ecclesiasticâ defuncto Guibord, et ab uxore hujus factus est recursus sic dictus (*comme d'abus*) ad tribunal civile illius status atque hinc inde defensio dicta et typis vulgata fuit, rogatus sum a nonnullis Reverendissimis Patribus Episcopis Canadiensibus ut meam opinionem panderem circa duo quæsita, quæ eam causam respiciunt nempe :

I. Quid putarem de jure dicti recursus ?

II. Quid de methodo et ratione servatâ in defensione Ecclesiæ ab Excellentissimo Advocato Trudel ?

Ad hæc, ista erit brevis responsio.

Ad Im. Quæstio in casu erat de sepulturâ ecclesiasticâ, nam agebatur de defuncto tumulando vel non in cœmeterio catholicorum. At hæc quæstio est vere spiritualis, et proinde *exclusivè* pertinebat ad tribunalia ecclesiastica. Quod autem sit merè spiritualis cuique patet, si ipsa perlegatur sepulturæ ecclesiasticæ definitio, prout datur communiter ab Auctoribus ; est enim sepultura ecclesiastica "*jus spirituale competens fidelibus piè demortuis, ut ipsorum corpora condantur in loco ab auctoritate ecclesiasticâ deputato et sacris ritibus religioso facto.*" Unde est, quod sepultura ecclesiastica dicatur esse continuatio communionis, quæ inter fideles existit, ut notatur in cap. 12 de sepultur. Decret. Gregorii IX. Quemadmodum ergo decernere de communione ecclesiasticâ, vel aliquem ab ea separare est *exclusivum jus potestatis* et tribunalium ecclesiasticorum, sic de jure sepulturæ definire, vel aliquem ea privare est *exclusivum* jus ecclesiasticæ potestatis. Recursus proinde fieri non poterat ad potestates civiles quascumque, sed ad tribunal ecclesiasticum Superius. Iste recursus ad potestatem laicam pro compescendis *sic dictis abusibus* auctoritatis ecclesiasticæ primitus in Europâ invectus, ut in vinculis poneretur Ecclesia, vix est quod nunc in Europâ servetur ; aut si aliquis casus supervenit, de prolatâ ab auctoritate laicâ sententia omnes rident, cum ejus inanitatem excensu communi recognoscant. At hic et similes errores nunc in Americam quasi noviter excogitati invehuntur, et in Canadiensi regione grassari incipiunt, et præsertim publicæ Ephemerides nonnullæ iis inserendis ferventissimè deserviunt. Verum, Deo auxiliente non desunt, qui erroribus resistant, et præsertim Episcopi sunt, qui in ea regione sicut et in cæteris sancta Ecclesiæ jura tuentur; quos pone sequitur clerus eorum mandatis fideliter obtemperans, et plures etiam ex lectissimis laicis hanc partem alacriter defendunt ; inter quos adnumerantur, qui Ephemeridi, *Le Nouveau Monde* nuncupatæ elucubandæ naviter et pro religionis catholicæ defensione incumbunt. Ex quorum communibus conatibus fiet, ut catholica illa gens antiquam fidei simplicitatem servabit.

Ad IIm. Cum in Marianapolitanâ civitate sit cœmeterium proprium confessionis catholicæ, sicut quæcumque alia secta suum habet, non poterant, qui Curiæ Episcopali adversabantur, uti argumento, quod passim adhibent isti *tolerantiæ* defensores in Belgio aliisque nonnullis Europæ regionibus, scilicet *Cœmeterium esse Municipale*, et proinde quemcumque civem demortuum habere in eo jus ad sepulturam (quod quam præjudicet juribus catholicorum nemo non videt, at de istius institutionis iniquitate nunc loquendum non est). Eo proinde derelicto argumento ad aliud confugerunt, nempe illud Cœmeterium spectare ad confessionem catholicam, cujus legitimi administratores erant laici præfecti fabricæ ecclesiæ ; proinde ad istorum voluntate pendere demortui Guibord cadaver excludere, vel potius admittere. At in hoc refellendo argumento quam maxime eluxit doctrina excellentissimi Advocati Trudel. Ipse enim postquam demonstravit Cœmeterium illud inter res Ecclesiæ catholicæ computari, simul ostendit supremam omnium bonorum ecclesiasticorum administrationem esse penes Summum Pontificem et in quavis diocesi Episcopum esse post Papam alterum administratorem ; præfectos vero fabricæ Ecclesiæ non esse, nisi *infimigradus administros*, qui teneantur stare mandatis ecclesiasticæ auctoritatis, illiusque jura vereri, non autem in ipsorum potestate esse ecclesiæ leges infringere, et in suo sensu abundare. In lectione illius defensionis vero admiratus sum in viro laico hodiernis hisce temporibus tam profundam historiæ et jurisprudentiæ ecclesiasticæ eruditionem, et quod majus est exactissimam principiorum juris notionem, et severam conclusionum deductionem. Quando in aliqua natione unus vel alter est, qui sic palam loquatur, et asserat Ecclesiæ jura, etsi causam, quam defendit, iniquo fato deperdat, id tamen non impedit, quod ocius serius Ecclesia Catholica lætum agat triumphum, et abactis erroribus christiana veritas splendidissimè elucescat.

Die 20 julii 1870.

PHIL. DE ANGELIS,
In Rom. Univ. Jur. Can. Prof.

Voici la traduction :

L'autorité ecclésiastique de Montréal (Canada) ayant décrété le refus de sépulture ecclésiastique au défunt Guibord, l'épouse de ce dernier en appela comme d'abus au tribunal civil de la Province ; les plaidoyers des deux parties ayant été publiés, quelques-uns des Révérendissimes Evêques du Canada me demandèrent de faire connaître mon opinion sur deux points relatifs à cette cause :

1o. Ce que je pensais du susdit appel au point de vue du droit ;

2o. Ce que je pensais de la manière dont le très-excellent (excellentissimi) avocat Trudel a conduit la défense.

Voici brièvement ma réponse :

Pour le premier point : C'était là une question de sépulture ecclésiastique ; car il s'agissait d'enterrer ou de ne pas enterrer le défunt dans un cimetière de catholiques. Or, c'est là une question purement spirituelle et qui, par conséquent, était *exclusivement* du ressort des tribunaux ecclésiastiques. Il est évident que c'est là une question purement spirituelle, pour s'en convaincre il suffit de relire la définition de la sépulture ecclésiastique telle qu'elle est donnée communément par les auteurs : En effet, la sépulture ecclésiastique est « *un droit spirituel appartenant aux fidèles, morts chrétiennement, d'être inhumés dans le lieu choisi à cette fin par l'autorité ecclésiastique et devenu, par les cérémonies saintes, un terrain consacré.* » Aussi, est-elle appelée avec raison une continuation de la communion qui existe entre les fidèles : comme il est marqué au chapitre XII de sepulturâ, decret. Gregor. IX.

De même donc que c'est le droit exclusif de l'autorité et des tribunaux ecclésiastiques de prononcer de la communion ecclésiastique, ou d'en retrancher quelqu'un, de même aussi, c'est le droit exclusif de l'autorité ecclésiastique de prononcer sur le droit de sépulture ou d'en priver quelqu'un. On ne pouvait donc en appeler à une autorité civile quelconque ; mais bien à un tribunal ecclésiastique supérieur. Ce recours à la puissance laïque, pour réprimer les prétendus abus de la puissance ecclésiastique, fut d'abord introduit en Europe afin d'entraver la liberté de l'Eglise ; mais c'est un usage abandonné maintenant en Europe ; ou s'il s'en présente encore quelque cas, on se rit invariablement de la sentence portée par l'autorité laïque, sentence dont le sens commun reconnaît le ridicule. Mais aujourd'hui, cette erreur et d'autres semblables s'introduisent en Amérique, avec une apparence de nouveauté, et commencent à se répandre dans le Canada, d'autant plus que certaines feuilles publiques travaillent de tout leur pouvoir à les propager. Mais, grâce à Dieu, il ne manque pas d'hommes qui combattent ces erreurs : et ce sont surtout les évêques, qui, dans ce pays comme ailleurs, défendent les droits de la sainte Eglise. Le clergé, fidèle observateur des décisions de ses évêques, marche à leur suite ; et bon nombre de laïques des plus honorables défendent la même cause ; parmi ces derniers, il faut ranger ceux qui, pour la défense de l'église catholique, travaillent, avec tant de zèle, à la rédaction du *Nouveau-Monde*. Cette communauté d'efforts aura pour résultat de conserver, dans cette nation catholique, l'antique pureté de la foi.

Quant au second point :

Comme à Montréal, la communauté catholique possède un cimetière à elle propre, de même que les sectes protestantes ont aussi le leur ; les adversaires de l'autorité Episcopale ne pouvaient se prévaloir de l'argument qu'invoquent communément les défenseurs de la *tolérance*, en Belgique et dans d'autres pays de l'Europe : à savoir, que le cimetière est une propriété municipale ; et, que par conséquent, tout citoyen a le droit d'y être enterré, (il n'est personne qui ne voie combien ce principe est préjudiciable aux droits des catholiques : mais ce n'est point ici le lieu de parler de l'iniquité de cette mesure). Ces avocats renoncèrent donc à cet argument pour se rejeter sur celui-ci, à savoir que le cimetière est la propriété de la communauté catholique, dont les administrateurs légitimes sont les marguillers de la fabrique, que par conséquent il dépendait de leur volonté d'en exclure les restes du défunt Guibord ou de les y admettre. Or, c'est dans la réfutation de cet argument qu'a brillé du plus vif éclat la science du très-excellent (Excellentissimi) Avocat Trudel. En effet, après avoir démontré que ce cimetière doit être rangé parmi les propriétés de l'Eglise catholique, il a prouvé en même temps que la haute administration de tous les biens ecclésiastiques réside dans le Souverain Pontife, et que dans chaque diocèse, l'évêque en est, après le Pape, le second administrateur : tandis que les Marguilliers ne sont que des officiers subalternes d'un rang tout-à-fait inférieur, qui sont obligés de s'en tenir aux décisions de l'autorité ecclésiastique et d'en respecter les droits, loin qu'il soit en leurs pouvoirs d'enfreindre les lois de l'Eglise, et d'abonder dans leur sens.

En lisant cette défense, j'ai vraiment admiré dans un laïc de nos jours, une science si profonde de l'histoire et de la jurisprudence ecclésiastiques, et, ce qui est plus encore, une connaissance très-exacte du droit, et une logique rigoureuse.

Lorsque dans une nation, il se trouve un ou deux hommes qui osent ainsi parler et proclamer les droits de l'Eglise, dussent ces hommes, par le malheur des circonstances, perdre la cause qu'ils défendent, il n'en est pas moins certain que tôt ou tard l'Eglise catholique remportera une glorieuse victoire, et que la vérité chrétienne, dissipant les ténèbres de l'erreur, brillera enfin du plus vif éclat.

20 juillet 1870

PHIL. DE ANGELIS,
In Rom. Univ. Jur. Can. Prof.

LA MINERVE

SAMEDI MATIN, 20 AOUT 1870.

Le *Witness* et le *Pays* ne sont guère satisfaits. Le premier observe que nous avons parlé de l'*indéfectibilité* du Pape, ce qui à ses yeux est un terme moins absolu que l'*infaillibilité* du Pape. Nous lui conseillons avant d'émettre des observations aussi anodines sur la portée de nos expressions de consulter le premier dictionnaire français, qui lui enseignera que les deux termes impliquent la même signification.

Le *Pays* est plus difficile. Pour le contenter, il lui faudrait une déclaration de Sa Grandeur Monseigneur de Montréal, affirmant sous sa signature qu'il a bien voté *placet* sur la question de l'infaillibilité pontificale.

Nous doutons fort que Mgr. Bourget lui donne cette marque d'attention. En attendant nous allons produire un document moins apocryphe que celui de la *Gazette* d'Augsbourg, grande autorité aux yeux du *Pays*, mais que l'on sait avoir été le principal organe des non-infaillibilistes et qui n'en est pas à ses premiers errements en ce qui regarde le concile. Cette liste officielle complète est reproduite de l'*Univers* du 26 juillet.

Ce vote des 86 évêques a été donné dans la congrégation générale du Concile du 13 juillet, car on sait que deux Evêques seulement ont osé voter *non placet* lors de la définition du dogme de l'infaillibilité, le 18 de ce mois. Voici cette liste :

1. Schwarzenberg, cardinal, archevêque de Prague.
2 Mathieu, cardinal archevêque de Besançon.
3 Rauscher, cardinal, archevêque de Vienne.
4 Iussef, patriarche d'Antioche, rit. grec. melch.
5 Aud[illegible], patriarche, de Babylone, rit chald.
6 Simor, primat de Strigonie (Hongrois)
7 Ginoulhiac, archevêque de Lyon (France)
9 Mac-Hale archevêque de Tuam (Irlande)
9 Kenrick, archevêque de Saint-Louis, Amérique.
10 Hurmuz, archevêque arménien, de Sirace
11 De Furstenberg, archevêque d'Olmutz (Moravie Autriche)
12 Errington, archevêque de Trébisonde (Asie Mineure)
13 Scherrer, archevêque de Munich (Bavière.)
14 Deinlein, archevêque de Bamberg. (Bavière.)
15 Bartatar, archevêque de Serthence, rit chald
16 Connolly, archevêque d'Halifax (Amérique.)
17 Wierzchleyski, archevêque latin de Leopold (Galicie Autriche)
18 Darboy, archevêque de Paris (France)
19 Haynald, archevêque de Colocza (Hongrie)
20 Nazarie de Calabiana, archevêque de Milan (Italie)
21 Kauam, archevêque de Tyr, rit. gr, melch,

ÉVÊQUES.

22 Losanna, de Biella (Piémont, Italie).
23 De Marguerye, d'Autun (France).
24 Moreno, d'Ivrea (Piémont, Italie).
25 Rivet, de Dijon (France).
26 Dupont des Loges, de Metz (France).
27 Pellei, d'Aquapendente (Italie).
28 Légat, de Trieste (Autriche).
29 Dupanloup, d'Orléans (France).
30 Ranolder, de Veszprim (Hongrie).
31 De Ketteler, de Mayence.
32 Strossmayer, de Bosnie (Hongrie).
33 Gersik, de Budweis (Bohême, Autriche).
34 Foerster, de Breslau (Prusse).
35 Moriarthy, de Kerry (Irlande).
36 Forwerk, de Leontopole, *in part.*
37 Vaughan, de Plymouth (Angleterre).
38 Clifford, de Clifthon (Angleterre).
39 Sola, de Nice (France).
40 Dobrila, de Parenzo (Istrie, Autriche).
41 Smiciklas, de Crisie (Croatie, Hongrie).
42 Vérot, de Saint-Augustin (Amérique).
43 Dinkel, d'Augsbourg (Bavière).
44 Wiery, de Gurk (Carenthie, Autriche).
45 Guttadauro di Reburdone, de Caltanizetti (Sicile, Italie).
46 Peitler, de Vaccia (Hongrie).
47 Abdin, de Mariamnem, *gr.* melch.
48 Rogers, de Chatam (Nouveau Brunswick).
49 Bonnaz, de Csanad et Temeswar (Hongrie).
50 Domenec, de Pittsburg (Pensylvanie, Amérique).
51 Collet, de Luçon (France).
52 Maret, de Sura, *in partibus* (France).
53 David, de Saint-Brieuc (France).
54 Eberard, de Trèves (Prusse).
55 Bravard, de Coutances (France).
56 Stepischnegg, de Lavant (Styrie, Autriche).
57 Mellus, d'Akra, rit. chald.
58 Fogarasy, de Transylvanie (Autriche).
59 Meignan, de Chalons (France).
60 Gueullette, de Valence (France).
61 Ramadié, de Pérignan (France).
62 Maurice de Saint-Palais, de Vincennes (Amérique).
63 Fitzgerald, de Little-Rock, Arkansas (Amérique).
64 Place, de Marseille (France).
65 Grimardias, de Cahors (France).
66 Beckmann, d'Osnabruck (Prusse)
67 Biro de Kerdy-Polon, de Szathmar (Hongrie)
68 Pankovics, de Munkats, rit. ruth. (Hongrie).
69 Hugonin, de Bayeux (France).
70 Zaika, de Cawar (Hongrie).
71 Thomas, de La Rochelle (France),
72 Foulon, de Nancy (France).
73 De Las-Cases, de Constantine (France).
74 Callot, d'Oran (France).
75 Guilbert, de Gap (France).
76 Krementz, de Ermland (Prusse).
77 MacQuaid, de Rochester (Amérique).
78 MacCloskey, de Louisville (Kentucky, Amérique).
79 Dours, de Soissons (France).
80 Namszanowski, d'Agatopolis, *in partibus.*
81 Salandari, de Marcopolis, *in partibus.*
82 Lipovniczki, de Lipovnoh, de Groswardein, r. l. (Hongrie).
83 Kovacs, de Cinq-Eglises (Hongrie).
84 Szbo, de Sabarie (Hongrie).
85 Hefelé, de Rottembourg (Wuttemberg).
86 De Cuttoli, d'Ajaccio (France).

Le *Witness* se frotte les mains. Il croit que le comité des zouaves pontificaux n'a pu enrôler que les quarante zouaves qui sont partis hier pour Rome. Il en présume que le refroidissement religieux se fait parmi la jeunesse catholique, aujourd'hui qu'elle doit s'attendre en allant à Rome de croiser le feu avec les condottieri de Garibaldi.

Mais il va voir bientôt combien il se trompe du tout au tout. Le mouvement actuel est tout de spontanéité : tout y est improvisé. De toutes parts arrivent des offres de service et dans une quinzaine plus de soixante Canadiens se dirigeront encore vers la Ville Eternelle. Et que dirait le *Witness* si le Canada français était représenté assez prochainement dans l'armée pontificale par quatre ou cinq cents zouaves ? Il s'assurera alors si c'est la peur qui retient ici nos jeunes compatriotes.

Cela arrivera tout probablement et si les troupiers de Napoléon ont cessé de protéger le Souverain-Pontife, aux français du Canada reviendra l'honneur de monter la garde autour du Vatican et de refouler ce flot révolutionnaire, qui a toutes les sympathies du *Witness*,—mais qui est l'objet de la répulsion de tous les honnêtes gens.

Informations Générales

Jeudi, le 18 Aout 1870.

ACTUALITÉS.

Le *Times* de Londres publie la lettre suivante, que M. Thiers vient d'adresser à un ami anglais :

Monsieur, je vous remercie de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire à l'occasion des circonstances que nous venons de traverser. J'ai toujours cru que la France serait amenée à résister à l'ambition de la Prusse, nation jeune et conquérante ; mais j'ai toujours pensé qu'il ne fallait le faire que lorsque la nécessité en serait démontrée, et que toutes les nations de l'Europe nous donneraient raison. La politique et l'humanité nous le conseilleraient également. Si, en demandant la production des dépêches, j'avais pu obtenir vingt-quatre heures de répit, je crois que mes compatriotes, ayant le temps de la réflexion, auraient peut-être opiné pour la paix.

Je n'ai point réussi, et maintenant, toujours fidèle au drapeau de mon pays, il ne me reste plus qu'à faire des vœux pour ses succès, tout en désirant qu'ils coûtent à l'humanité le moins possible et qu'ils amènent une paix durable.

Recevez, Monsieur, l'expression de mon respect.

THIERS,
Député de la Seine.

Paris, le 25 juillet.

C'est dans l'après-midi de jeudi dernier que les catholiques de Burlington avaient le plaisir de saluer le retour de Monseigneur Goësbriand.

Des arches avaient été élevées en différents endroits sur le chemin qui conduit à la cathédrale. Au centre de l'une était cette inscription en lettres transparentes : "J'ai prié pour toi, Pierre, afin que ta foi ne défaille point." Dans l'une des croisées de la salle Ste. Marie se lisaient aussi ces mots : "Bienvenue à notre Evêque."

Les Sociétés Canadiennes et l'Association Irlandaise de la ville, sorties en corps, accompagnèrent Monseigneur depuis le couvent jusqu'à la cathédrale, où il y eut un *Te Deum* de chanté et où Sa Grandeur adressa quelques paroles de remerciement aux fidèles pour la réception qu'ils lui avaient faite.—*Protecteur Canadien.* 3

Nous apprenons que les travaux de l'église canadienne de Southbridge, Mass. avancent rapidement sous l'habile direction du Rev M. LeBreton. Bien que commencés depuis trois mois seulement, elle sera probablement livrée au culte en Novembre prochain. Honneur aux Canadiens de Southbridge et à leur digne Curé.—*Idem.* 3

On lit dans le *Mémorial Diplomatique* :

« En présence de la mesure prise par la France, le gouvernement pontifical s'empresse de pourvoir, autant qu'il le peut par lui même, à sa défense, en mettant son armée sur le meilleur pied et les fortifications de Rome dans un état parfait de réparation.

« On nous écrit qu'à cet effet le ministre des armes vient d'approprier une somme de 25,000 fr. à la reconstruction des barricades qui sont en dehors des portes de la ville, et qu'il a résolu de concentrer dans la capitale tous les corps qui sont actuellement dans les provinces.

« Ces précautions seraient surtout motivées par les craintes qu'inspire le parti Mazzinien, qui aurait récemment reçu des renforts d'individus venus de Lugano et de l'argent provenant d'un autre pays. » 3

L'*Union Advocate*, de New-Castle, Nouveau-Brunswick, dit que les travaux d'exploration du canal de la Baie Verte sont commencés. Ce canal devra faire communiquer les eaux de la Baie des Chaleurs avec celle du Golfe et l'*Union* dit que sa confection augmentera considérablement le commerce du Nouveau-Brunswick. 3

NOTES LOCALES.

VOL.—Hier dans l'après-midi, le détective Cullen arrêta un nommé Léandre Gagnon, soupçonné d'avoir dérobé la somme de $100 appartenant à Jean-Baptiste Duquette. Ce dernier ayant demandé à Gagnon de le conduire avec sa voiture à l'entour de la montagne, celui-ci y consentit et à mi-chemin, il s'élança sur Gagnon et lui enleva son argent. L'accusé devra subir aujourd'hui son procès, à la Cour de Police, où aussitôt que Duquette, dont le témoignage est nécessaire, pourra laisser St. Eustache, où il demeure, pour se rendre en cette ville. 3

COLLISION.—Hier après-midi, le train venant de Lachine est venu en collision près de la rue des Seigneurs, avec un engin qui garait des chars. Le choc fut très fort et plusieurs personnes ont été blessées légèrement. Une dame a reçu plusieurs blessures graves à la figure, et M. Crosby, le conducteur, n'a été blessé que légèrement. Un enfant fut, par la violence du choc, précipité contre le poêle du char et a reçu plusieurs contusions à la tête. Un tender et un char ont été jetés à bas des lisses. Il paraît que le conducteur du convoi était dans un état d'ivresse. 3

ÉCHAPPÉ BELLE.—Hier, un homme du nom de Joseph Poitquin traversait l'écluse à l'entrée du canal Lachine, lorsqu'il tomba à l'eau. Il ne perdit pas son sang-froid et parvint à s'accrocher à la grille placée au bas de la porte de l'écluse, et fut retiré du canal par un des gardiens de l'écluse. 3

COUR DE POLICE du 18 courant.—Michael Foss, désertion, 21 jours de prison ; Michel Provencher, obtenant des marchandises sous de faux prétextes, 1 mois de prison ; Water McHale, ivre, $1 et les frais ou 2 jours de prison ; Léandre Gagnon, vol d'argent, libéré. 3

COUR DU RECORDER du 18 août.—32 prisonniers furent traduits devant cette Cour :

Jane King, pour avoir vendu des liqueurs spiritueuses sans licence, $50 et les frais ou 3 mois de prison ; Onésime Lefèvre, charretier, pour avoir flâné avec son carosse sur la rue St Jacques, $2.50 ou quinze jours de prison ; François Labelle, Thomas Delorme, George Delorme, Joseph Delisle, Charles Ethier, Thomas Green, Jacob Harrison, Mother Marlow, Thomas Quinn, Dennis Reddea, Robert Remmington, et Michael Smith, charretiers, même offense, $1,50 ou dix jours de prison ; Michael Kinsella, ivre dans la rue Alexandre, $2,50 ou quinze jours de prison : Mary Ann O'Neil, même offense, $5 ou un mois de prison. 3

L'HYPOCONDRIE.—Est une des maladies nerveuses la plus difficile à guérir. Il est rarement utile de raisonner avec des personnes nerveuses, ou atteintes d'hypocondrie, ou de folie. On ne peut arriver à apaiser l'esprit lorsque le système nerveux est irritable. Dans plusieurs cas, un rire erronique, ou un appel le plus modéré à la raison est très pernicieux, parce cela excite une plus grande irritation dans l'esprit du malade qui pense qu'on ne compatit pas ou qu'on ne croit pas à sa maladie. L'usage du Sirop Composé ou Hypophosphite de Fellow dispense de recourir à un pareil traitement.

Prix, $1,50 la bouteille ou six bouteilles pour $7,50.

Agent, Francis Candili, 32 rue Lemoine, Montréal 3

NOUVELLES DE L'INTERIEUR.

BAZAR.—Un grand bazar au profit de la magnifique Eglise aux Tanneries des Rollands, s'est ouvert dimanche dernier, dans le haut de la dite Eglise et se continuera jusqu'à dimanche soir. Tous les soirs il y a foule, et vendredi soir, Sa Grandeur Monseigneur Bourget, sera présent.

Nous invitons les personnes charitables à s'y rendre. 2

ÉCHOUÉ.—Le vapeur *Québec* s'est échoué hier soir vers onze heures dans les îles de Sorel. Le *Montréal* qui revenait de Québec, a pu prendre à son bord, une partie des passagers et de l'équipage, qui débarquèrent à Sorel. Là, ils s'embarquèrent sur le *Canada*, qui a dû arriver à Québec ce matin. 2

RECONNAISSANCE.—Le quinze août, fête de la glorieuse Assomption de la Sainte-Vierge, une messe solennelle a été chantée dans toutes les Eglises du Saguenay pour remercier Dieu des secours obtenus pour les malheureux incendiés du dix-neuf mai dernier, et le supplier de bénir leurs généreux bienfaiteurs. 3

LOUPS CERVIERS.—Depuis quelque temps les loups cerviers font des ravages autour des habitations rurales. M. Albert Béland eut la semaine dernière trois agneaux de tués par ces animaux. On se propose de leur faire la chasse bientôt.—*Union des Cantons de l'Est.* 3

FEU A VAUDREUIL.—Nous apprenons que le feu sévissait hier dans le village de Vaudreuil. Trois étables ont été détruites et le feu activé par un vent violent s'étendait rapidement. Une partie de la brigade du feu du Grand Tronc a dû se rendre hier dans l'après midi à Vaudreuil pour éteindre cet incendie qui menaçait de faire de grands ravages.

Télégraphie de toutes les parties du monde

SERVICE PRIVE DE "LA MINERVE."

Ottawa, 10.

Le feu qui sévit dans les alentours de la cité cause beaucoup d'excitation ici. Les dommages causés à la propriété sont considérables.

Le village de Bell's Corner a été détruit par le feu et deux personnes ont perdu la vie. On suppose que d'autres personnes qui sont disparues ont aussi été les victimes du feu.

M. Gilmour de Chelsea a perdu cinq millions de pieds de bois.

On entretient de vives inquiétudes sur l'extrémité Ouest de la cité.

La brigade du feu est sur pied et prête à se porter sur les lieux menacés par le terrible fléau.

On a vu dans les alentours de la cité plusieurs ours de riche taille que le feu a fait sortir des bois.

Les gens qui ont tout perdu se dirigent ici dans le plus complet dénument.

Des nuages épais de fumée enveloppent la ville.

Une personne qui est arrivée de Bell's Corner, il y a environ une heure, dit que sur le chemin de Richmond, il y a environ 2,000 personnes sans abri et dans le plus complet dénûment.

Le gouvernement est sur le point d'envoyer quelqu'un au Lac Nipigon pour faire des explorations.

Une personne voyagera dans le Nord et une autre explorera le pays qui se trouve entre le lac Nipigon et le lac Supérieur. Le but de ces explorations est de s'assurer quels sont les avantages qu'offre le pays pour la construction d'un chemin de fer.

Le gouvernement qui depuis quelque temps avait entamé des négociations avec la Compagnie Télégraphique du Nord-Ouest a fait des arrangements pour la construction d'une ligne jusqu'au Fort Garry.

L'Hon. M. Tilley, sera ici ce soir.

Québec, 18.

Une affreuse tempête s'est abattue la nuit dernière vers 2 heures sur notre ville. Elle n'a duré que cinq minutes et s'est déchaînée ensuite sur les cantons de Levis.

Des vaisseaux brisèrent les liens qui les retenaient à l'ancre et un steamer qui se rendait dans ce port a failli faire naufrage.

Le pilote, un nommé Jean Buel fut emporté à la mer et se noya. Son corps n'a pas encore été retrouvé. Il laisse une femme et deux enfants et il jouissait d'une grande estime pour son honnêteté et son habileté comme pilote.

Une maison dans le quartier St Roch a été démolie.

Le nommé Gravel qui habitait cette maison et sa famille n'ont eu que juste le temps d'évacuer les lieux.

Dans les paroisses canadiennes françaises, on avait hier déployé des drapeaux et fait des feux de joie pour exprimer leurs sympathies envers la France.

Le vapeur *Québec* est échoué à une île du Lac St. Pierre. Un autre vapeur partira d'ici pour Montréal, ce soir, et prendra à son bord les passagers et les malles.

Le vaisseau *Cherokee* de la ligne Allan et le *Chippewa* sont passés ici aujourd'hui en destination de Montréal avec une cargaison générale.

St. Jean, N.-B., 17.

Le nouveau bateau construit par M. Elliott, de New York, pour l'équipage du Paris, est arrivé ici et est parti lundi pour Brundages Point. Sa pesanteur est de 110 livres et l'équipage en est très satisfait.

Un autre nouveau bateau a été construit pour eux par M. Dalton, de St. Jean. L'équipage est dans une excellente condition et s'exerce continuellement.

Le commandant Ewing a été révoqué de ses fonctions de commandant du *Water Lily*, par ordre du Ministre de la Marine.

Le marché aux farines est tranquille. Les prix baissent. On demande $6.75 à $7.00 pour de la superfine ordinaire, et de $7.10 à $7.25 pour de la superfine de choix.

La plus grande quantité de farine reçue ici dernièrement provient des Etats-Unis. Les importations pour cette année excéderont 5,000 quarts.

SERVICE SPECIAL DE LA PRESSE ASSOCIEE

POUR "LA MINERVE."

AMERIQUE

Chicago, 18.—Les membres de l'Association de la Presse de l'Illinois se sont assemblés ici il y a deux jours et partiront ce soir par le vapeur pour une excursion à Toronto, Montréal, Boston, etc., via les Lacs.

New York, 18.—Des nouvelles de l'Amérique du Sud nous apprennent qu'une collision a eu lieu entre deux steamers sur la Rivière Amazone, du Brésil. Un des steamers a sombré, ayant à son bord 200 passagers. De ce nombre 160 ont péri. Sa cargaison était évaluée à $450,000, sans assurances aucunes.

Les féniens au nombre de 6,000, formant une organisation sous la direction de Savage, ont fait un pique-nique à Joneswood hier. John Savage a fait un discours condamnant les rixes qui ont eu lieu dernièrement, et dit que depuis le désétablissement de l'Eglise d'Irlande, les orangistes étaient devenus leurs nationaux.

Il fit allusion à la guerre actuelle et conseilla aux Irlandais de ne pas se prononcer avant que l'Angleterre ait pris un parti quelconque.

Bataille imminente devant Châlons—Action de la Russie—Les ports de la Belgique.

Le correspondant du *World* à Londres télégraphie qu'on reçoit continuellement des nouvelles des batailles qui se livrent. Les Prussiens laisseront cependant Verdun derrière eux puisqu'ils ont Metz, Thionville, Strasbourg et autres places fortifiées.

On croit d'après des renseignements puisés à de bonnes sources que les français se concentreront à Châlons avec 300,000 hommes et un millier de canons, et que les prussiens les attaqueront avec 500,000 hommes et 1400 canons.

Les engagements de lundi et de mardi peuvent être considérés comme étant les préliminaires d'une des plus sanglantes batailles dont le monde ait encore été témoin.

On pense ici qu'il est nécessaire pour les deux armées d'engager aussitôt que possible une bataille décisive pour des raisons plutôt politiques que militaires.

Il nous arrive des nouvelles de toutes sortes sur les préparatifs que ferait l'Impératrice pour prendre la fuite.

On est d'opinion ici que l'Empereur lutte avec énergie, mais qu'il devra succomber. On pense que si la Prusse est victorieuse, elle demandera le remboursement des dépenses de la guerre avec la cession de la Lorraine et de l'Alsace, et cette croyance nous fait craindre qu'il ne se produise des complications européennes à ce sujet. La Russie commence à presser le gouvernement anglais pour la conservation du maintien de l'équilibre continental.

Il est rumeur qu'il règne beaucoup d'agitation parmi les allemands dans les ports russes de la Baltique. Il est aussi bruit de la mobilisation d'une armée russe pour la frontière prussienne.

Tout pour le moment actuel dépend du résultat de la bataille de Bazaine devant Châlons.

Bataille près de Malaton—Rumeurs de paix.

New-York, 18—Le *Telegraph* contient la nouvelle suivante de Londres :

Des renseignements reçus de Verdun ce matin nous apprennent qu'une grande bataille se livre près de Malatour, situé à peu près au tiers du chemin de Metz à Verdun. On rapporte qu'il y a un grand nombre de blessés des deux côtés. Pas de détails. Les généraux Frossard et Bazaine ont paraît-il été blessés.

Une dépêche spécial de Berlin mande qu'on a fait un autre tentative pour établir la paix entre la France et la Prusse.

Le messager de la Reine est arrivé à Berlin hier avec l'autorisation du cabinet anglais pour faire des propositions de paix.

L'Empereur des Français a dit qu'il était prêt à faire des négociations pour faire la paix et des propositions ont été faites par l'intermédiaire de Lord Lyons.

On a télégraphié au Roi de Prusse et à Bismark aux quartiers généraux. Le Roi a répondu que si Napoléon désirait la paix, il devait demander la cessation des hostilités de la manière ordinaire.

La question doit être décidée par l'arbitrage ou la guerre.

Les deux partis réclament la victoire.

New-York, 18.—Des dépêches privées mandent que Bazaine a déclaré avoir repoussé l'ennemi tout du long de la ligne.

Les rapports officiels allemands réclament la victoire, en alléguant que la retraite des français a été empêchée.

EUROPE

Service du Cable Transatlantique

La bataille de Metz—Généraux Prussiens blessés.

Berlin, 18.—On a publié la dépêche officielle suivante :

Pont à Mousson, mercredi soir : Le général Alvensteben s'est avancé hier avec le troisième corps vers le côté est de Metz.

Il a subi plusieurs attaques violentes de la part des divisions des généraux Decan, L'Admirault, Frossard, Canrobert et la Garde Impériale.

Le général Alvensteben a été appuyé avec succès par le dixième corps d'armée, et par un détachement du 8e et du 9e commandé par le Prince Frédérick Charles.

L'ennemi a été repoussé vers Metz en dépit de la supériorité de ses forces.

Après une bataille sanglante qui a duré 12 heures, les pertes des deux côtés ont été très-grandes.

Les généraux Prussiens Doening et Wedel ont été tués, et Rausch et Guescher ont été blessés.

Le roi Guillaume a félicité aujourd'hui les troupes sur le champ de bataille, pour la conduite digne de louange qu'ils ont tenue.

Victoires des Français.—20,000 prussiens tués.

Londres, 18.—Des dépêches de Paris, donnent le résumé suivant des évènements qui ont eu lieu depuis dimanche.

Ce jour, l'armée française a engagé la lutte avec les troupes prussiennes, en face de Metz ils ont souffert des pertes considérables.

Les français se sont retirés vers Verdun.

Lundi l'Empereur était à Gravellotte à la tête de 60,000.

Conséquemment, il y a eu des engagements à Longueville et autres places, les français se battaient sans cesse et retraitaient en disputant leur terrain pied à pied.

Mardi, l'Empereur a traversé Verdun, et s'est rendu à Rheims où il se trouve maintenant.

Les journaux de Paris disent que le rapport annonçant que les prussiens avaient demandé une armistice afin d'enterrer leurs morts, est pleinement confirmé et louent Bazaine de l'avoir refusé. Les paysans doivent enterrer les morts et l'armée continuer son œuvre de destruction.

Les forces françaises augmentent constamment et celles des prussiens diminuent. L'heure d'une complète victoire de la France est proche.

Londres, 17.—Le *Démocrat* donne les nouvelles suivantes de Paris qui annoncent qu'Emile Ollivier et son épouse ont quitté la France pour se rendre en Italie.

Durant leur voyage sur le territoire français ils ont entendu la population leur adresser des paroles de colère et de haine.

Le Prince Napoléon a envoyé ses enfants à Prangin. Il a aussi enlevé du palais royal des objets de valeur qui lui appartenaient.

Paris, 18—Il y a eu plusieurs batailles de livrées dans les alentours de Metz par les troupes du 3e et du 4e corps. Il y avait environ 40,000 français qui ont pris part à l'action. Les pertes des prussiens sont estimées à 20,000. Celles des français sont comparativement peu élevées, vu le secours qu'ils ont reçu des canons des forteresses avoisinantes.

Les troupes françaises sont entrées à Strasbourg et ont renforcé la garnison. On a aussi transporté des provisions sans que l'ennemi ait tenté de s'en emparer.

Le paie-maître de l'armée française a laissé cette ville avec un montant considérable d'argent et il n'a nullement été inquiété.

Après avoir attaqué Pfalsebourg sans succès, les prussiens se sont retirés à 9 kilomètres de la Vallée de Dorsenheem, afin de protéger leurs communications.

Il paraît assez certain que le Prince Royal de Prusse a été blessé dans l'une des batailles qui ont eu lieu près de Metz.

On vient de recevoir une dépêche officielle du Maréchal Bazaine. Il réclame l'honneur d'avoir remporté une grande victoire sur le Prince Frederick Charles et le général Steinmeitz, entre Doncourt et Biongetti.

Le combat du Pont à Mousson.

Berlin, 18.—On vient de recevoir les détails du combat qui a eu lieu à Pont à Mousson.

Le maréchal Bazaine s'efforçant de retourner de Metz à Verdun, fut attaqué vers les 9 heures mardi matin par la 5e division et a été obligé de faire volte-face.

Les Prussiens ont soutenu avec fermeté le choc des forces ennemies se composant de 4

corps français parmi lesquels se trouvait la Garde Impériale.

Après un combat de six heures, la 5e division prussienne fut renforcée du 10e corps.

A l'arrivée de ces renforts, les Français jugèrent que la prolongation de la lutte était impossible, et se retirèrent vers Metz avec des pertes s'élevant à 2000 hommes, et les Prussiens ont pris 2 aigles et 7 canons.

Les Français ont violé la Convention de Génève en mutilant les morts et en faisant feu sur les ambulances, etc.

Engagement sur la Baltique.—Déroute des Prussiens près de Metz.

Paris, 18.—Le *Soir* dit qu'on craignait que certaines jonctions importantes de chemin de fer ne fussent détruites par l'ennemi, ce qui retarderait la marche actuelle de l'armée française.

Le général commandant à Châlons a été envoyé avec une colonne afin d'arrêter la marche des prussiens et protéger nos communications, cette colonne est arrivée à temps et a rempli sa mission.

Le *Temps* d'aujourd'hui dit qu'Ollivier et son épouse sont allés en Italie.

Les autorités françaises continuent d'expulser de France les Allemands contre lesquels on conçoit des soupçons.

Le *Journal de France* dit que dans ce but, on doit rechercher l'ennemi jusque dans les boudoirs des grandes Dames. L'article a créé de la sensation.

Berlin, 18.—On vient de recevoir la nouvelle d'un engagement sur la Baltique, à quelque distance de l'Ile de Ringen.

Une division de la flotte prussienne se composant des canonnières Drach, Beitz et Salamander, a rencontré hier à 4hrs. p.m. la flotte française, comprenant 4 frégates et une corvette. Les prussiens se sont retirés sans perte.

Le général Mantefell télégraphie au gouvernement, les détails de la bataille du 14 et date sa dépêche des environs de Metz, mercredi après midi.

Les Français sont sortis en grand nombre de Metz, et après un engagement sanglant de 2 heures, le premier corps a mis en déroute la droite de l'ennemi. Nos troupes se sont battues avec beaucoup de courage, et ont remporté d'assaut les positions de l'ennemi.

Londres, 18.—Le *Telegraph* de Briey, à 14 milles au nord-ouest de Metz, contient la nouvelle suivante :

Un combat acharné a eu lieu hier près de Mallatour. On suppose que l'engagement a été général. Un grand nombre de blessés des deux armées arrivent à Briey. Les voyageurs rapportent qu'un corps considérable de prussiens a été repoussé vers la Moselle par la Garde Impériale.

L'artillerie prussienne était retranchée entre Briey et St. Jean.

Londres 18, 11.30 heures a.m.—Consolidés ouverts à 91⅞ pour au comptant, et à 91⅞ pour à terme ; 5-20 à 87⅞ pour émission de 1862, 87 pour vieille émission de 1865, et 86½ pour émission de 1867 ; 10-40 à 82½ ; Erié à 18 ; Ill C à 110 ; A et G W à 22½.

Liverpool, 18.—Coton ouvert ferme, uplands de 8¾d à 8¾d, Orléans de 9d à 9¼d ; blé blanc de Californie à 10s 7d ; do rouge de l'Ouest à 8s 10d ; do rouge d'hiver à 9s10d ; blé-d'in de à 30s 3d. 3

DERNIER BULLETIN

Vendredi, le 19 Août 1870.

QUATRE HEURES A. M.

AMERIQUE.

Maladie du Ministre Français à Washington.

Washington, 18.—Le ministre français, M. Barthémy, est alité et souffre d'une attaque sérieuse de choléra morbus.

Chicago, 18.—Farine lourde et incertaine.

Blé—En baisse, ventes à 1.09¼ pour être livré dans le mois de septembre, et 93c pour argent comptant, à 2 heures p.m., le marché était lourd et sans changement.

Blé-d'inde—Actif et ferme, à 72c ; à 2 heures p.m., sans changement.

Avoine—Tranquille et en baisse, à 38c pour No 2.

Seigle—Tranquille, à 72½c pour le No 2 nouveau.

Orge—Plus aisée, 1.08 pour argent comptant, et 1.09 pour être livré en septembre pour No 2.

Esprit-de-vin—Ferme, à 92c.

Provisions—Lourdes et sans changement.

Porcs vivants—Fermes, de 9.25 à 9.50 pour commun à de choix.

Bêtes-à-cornes—Modérément actives et quelque peu haussées, ventes de 3.50 à 3.70 pour commune à bonne pour l'exportation.

Reçu :—4,500 quarts farine, 65,000 minots blé, 65,000 minots blé-d'inde, 74,000 minots avoine, 7,000 minots seigle, 18,000 minots orge, 4,000 porcs.

Expédiés :—2,500 quarts farine, 13,000 minots blé, 198,000 minots blé-d'inde, 10,000 minots avoine, 32,000 minots seigle, 5,000 minots orge, 3,200 porcs.

Fret—Tranquille et ferme.

New York, 18.—Les bons du gouvernement sont lourds mais tranquilles.

EUROPE

Service du Cable Transatlantique

Corps Législatif Français.

Paris, 18.—A la dernière session du Corps Législatif Français, les procédés ont été très intéressants. La population s'était assemblée en masse autour de la salle pour apprendre des nouvelles de la guerre.

La garde nationale était à son poste pour préserver l'ordre, mais on n'a constaté la présence d'aucun soldat.

A l'ouverture de la séance, le comte de Palikao, nouveau ministre de la guerre parla ainsi : La Chambre comprendra que je ne puis donner de détails précis sur le nombre de troupes, sur les évènements etc. Je ne puis même dire quel est le résultat des engagements, mais par contre je puis annoncer que l'ennemi a tenté inutilement de s'emparer de Pfalsburg et qu'il a perdu 1,500 hommes; cela a produit beaucoup d'impression et sur l'ennemi et sur la population de cette partie de la France.

Le gouvernement a reçu des nouvelles de grands mouvements qui se font actuellement et je les communiquerai à la Chambre.

Le député Jules Favre se leva alors et recommanda d'user de la plus grande sévérité possible à l'égard des émeutiers et des assassins de Villette.

M. Thiers dit que les paysans au cas où Paris serait déclaré être dans un état de siège devraient avoir la permission d'entrer à Paris avec leur grain et leurs bestiaux et que l'Etat devrait rembourser les pertes qu'ils éprouveraient dans leurs propriétés. Il recommanda aussi de faire assembler la Chambre tous les jours.

Le ministre Duvernois en réponse à M. Thiers dit que le gouvernement avait intention d'approvisionner complètement Paris.

Les députés après s'être consultés résolurent de se réunir de nouveau aujourd'hui.

Nouvelles Officielles.

Paris, 18.—Les nouvelles suivantes sont officielles. On rapporte que le Général Frossard a été grièvement blessé dans une bataille qui s'est livrée dans les alentours de Metz.

Les officiers de la flotte française maintenant dans la Baltique ont reçu ordre de demander à chaque port commercial de la Prusse une indemnité double du montant de chaque contribution exigée par les prussiens dans les ports de la France qui sont maintenant sous leur contrôle.

Départ du Prince Pierre Bonaparte.—Commentaires des journaux de Paris sur l'attitude de l'Autriche.

Paris, 18.—Le *Gaulois* annonce que le Prince Pierre Bonaparte est parti pour se rendre à l'Ile de Corse.

Les journaux de Paris font des commentaires pleins d'aigreur sur l'attitude de l'Autriche qui demeure neutre dans la lutte qui vient de s'engager, alors qu'avec 100,000 hommes elle pourrait se venger de Sadowa.

Mouvements de l'armée française.

Londres, 18.—Le *Times* dit que durant les journées de lundi et mardi, les français ont tenté de se frayer un chemin pour prendre une position dans le flanc et à l'arrière de l'ennemi. Mardi soir, ils n'étaient rendus qu'à Staen à 16 milles de Metz. Ce sont là les seuls faits qu'on connaisse positivement.

Les journaux de Londres ont à peu près trois cents mots de dépêches de la guerre, ce matin, ce qui est peu de chose comparativement à ce que reçoivent les journaux américains tous les jours.

Le *Daily News* dit aujourd'hui, semi-officiellement, que l'Angleterre a abandonné tout espoir d'intervenir avec quelque chance de succès dans le conflit entre la guerre et la Prusse.

Il règne beaucoup d'activité à Paris au sujet de l'armement des fortifications.

On dit que ces travaux se font beaucoup moins par nécessité, qu'en vue de donner du travail aux classes dangereuses.

Capture d'un vaisseau anglais.

Paris, 18.—Il y a deux jours, les vaisseaux de guerre français, ont capturé dans un canal anglais, un vaisseau de la marine anglaise chargé de marchandises de contrebande de guerre en destination de Prusse.

Lorsqu'on demanda au Capitaine comment il avait osé agir ainsi, il répondit qu'il savait que la révolution était sur le point d'éclater à Paris et comme il avait cru que la flotte serait en conséquence probablement rappelée, il s'était décidé de courrir le risque.

Le *Pays* fait des commentaires sur cette réponse et dit qu'en Allemagne, on est sous l'impression que la révolution va se déclarer à Paris et que le comte de Bismark caresse des projets à ce sujet.

La garnison entière de Paris est occupée jour et nuit à faire des cartouches.

L'*Opinion Nationale* se plaint de la lenteur du comte de Palikao.

Samedi, un millier de canons seront placés sur les fortifications de Paris.

On a donné au général Mellit le commandement de la Garde Mobile.

Le maréchal Bazaine a interrompu toutes les communications privées par le télégraphe, de sorte que les nouvelles sont communiquées à Berlin via Londres.

Queenstown, 18.—Les navires à vapeur *Italy* et *City of London* sont arrivés.

Moville, 18.—Le steamer *Australia* est arrivé.

Opinion du gouvernement français sur les revers de l'armée.

Paris, 18.—Le gouvernement français dit que les revers déjà éprouvés par l'armée française ont été réparés et que l'ennemi n'a pu s'opposer à la concentration des troupes françaises à Châlons et qu'il a été complètement repoussé.

Berlin, 18.—La *Correspondance Provinciale* dit que la Prusse en reprenant possession des anciennes provinces allemandes du Rhin, a intention de dédommager ses sujets qui auront été dépouillés et chassés de la France.

Londres, 18.—La coïncidence des récentes manifestations révolutionnaires qui se sont produites en même temps à Paris et dans le sud de la France, donnent lieu de croire à la police qu'on s'était entendu pour vouloir proclamer la république.

Engagements à Gravelotte.

Londres, 18.—Dans les divers engagements qui ont eu lieu mardi, près de Gravelotte, les français ont défendu leur position, mais ont éprouvé des pertes considérables.

Nouvelles de source privée.

Paris, 18.—La *Patrie* donne le résumé suivant des informations qu'elle a recueillies de source privée :

L'armée sous le commandement du maréchal Bazaine occupait une des plus fortes places du monde, près de Metz, ce qui lui permettait d'arrêter la marche de l'ennemi et de gagner un temps précieux.

Bazaine connaissait l'intention des Prussiens et traversa la Moselle à divers endroits et ne fut pas surpris ainsi qu'on l'avait prétendu. Il savait qu'il devait bientôt rencontrer l'ennemi et se préparait en traversant la Moselle vu que les français avaient intention de se replier sur Châlons.

Les prussiens cependant essayèrent de traverser la ligne française quatre fois et furent repoussés avec de grandes pertes.

L'armée de Bazaine continue sa marche et on peut être certain qu'elle se joindra aux corps de McMahon et de Trochu. Les prussiens n'ont pu empêcher cela et la situation se trouve ainsi complètement changée.

Le maréchal Bazaine sera ainsi à la tête d'une armée plus considérable que celle qu'on aura à lui opposer et il pourra prendre l'offensive quand il le jugera convenable. Tout ceci est basé sur des informations reçues du siège de la guerre, mardi le 16 courant.

Une dépêche privée datée de Thionville, dimanche à 4 heures de l'après midi dit que les prussiens ont commencé de tirer du canon vers 3 heures et que le feu n'avait pas encore cessé.

Plusieurs soldats de l'ennemi avaient été cependant mis hors de combat.

Dépêches satisfaisantes reçues du Maréchal Bazaine — Souscriptions pour l'achat d'une épée d'honneur qu'on devra présenter à McMahon.

Paris, 18.—Il est rumeur ici ce matin que des démonstrations seront faites cet après midi vers deux heures aux alentours de la salle du Corps Législatif.

Le *Gaulois* dit que des nouvelles satisfaisantes ont été reçues du maréchal Bazaine, mais qu'on les tient sous secret pour empêcher qu'on ne fasse connaître les plans d'attaque du maréchal.

Le *Figaro* propose de présenter une épée d'honneur au maréchal McMahon.

On a déjà souscrit à cet effet une somme considérable.

Le comte de Chambord a placé son chateau à la disposition des autorités pour le transformer en hopital militaire. Ce chateau contient 440 chambres dont 300 ne sont pas garnies. Mais toutes ces chambres ont des cheminées et sont admirablement bien adoptées pour l'usage auquel les destine le noble propriétaire.

L'*Avenir* dit que toutes les autorités militaires approuvent la retraite à Metz.

Détails sur l'entrée des prussiens à Saverne.

M. Laboneté, correspondant du *Soir*, décrit l'entrée des prussiens à Saverne. Il dit que ces derniers ne maltraitent pas les gens, mais que leurs exigences ne sont aucunement en rapport avec le nombre de la population. Là où on oppose de la résistance, ils demandent de grandes quantités de pain, d'argent, de tabac, de vins et de fourrages. Les prussiens sont très cruels, mais ils sont cependant disposés à se tenir tranquilles.

Plusieurs paysans tuent leurs chevaux pour empêcher les prussiens de s'en emparer.

Ce qu'exigera la Prusse si elle est victorieuse.

Londres, 18.—Un diplomate bien informé dit que la Prusse n'exigera pas que la France lui cède une partie quelconque de son territoire, mais qu'elle insistera sur l'éloignement de la famille Bonaparte. Elle exigera aussi probablement le remboursement d'une partie des frais de la guerre.

L'on discute maintenant la possibilité de la restauration de la Maison d'Orléans.

L'ambassadeur français à Bruxelles a refusé de donner à François Hugo, fils de Victor Hugo, un passeport pour Paris.

Bataille de mardi.—2,000 français faits prisonniers.

Berlin, 18.—Une dépêche du roi Guillaume, datée du 17, dit : Durant la bataille d'hier, mardi, nous avons fait 2,000 prisonniers, et nous nous sommes emparés de 17 canons et de 2 aigles.

Manifeste du Duc de Schleswig.

Berlin, 18.—Le Duc de Schleswig a lancé un manifeste demandant à tous les allemands d'appuyer la Prusse.

Le gouvernement prussien et la Presse.

Le gouvernement prussien ne permet qu'à un seul membre de la presse de Berlin, de se rendre à la frontière.

M. Heir Kreissler du *Borsen Halle* a obtenu cette permission.

Appel du Times en faveur des blessés français et prussiens.

Londres, 18.—Le *Times* fait un appel éloquent aux sympathies de tout le monde pour venir en aide aux blessés français et prussiens. Il dit que les résultats futurs des hostilités dépendront du nombre des réserves des puissances belligérentes et il déclare que le transfert de l'Alsace à la Prusse, serait une violation du principe sacré de la souveraineté nationale.

Londres, 18.—Consolidés à 91⅞ pour au comptant, et à 91⅞ pour à terme ; valeurs américaines, tranquilles ; 5-20 à 87⅞ pour émission de 1862 ; stocks, tranquilles.

Liverpool, 18.—Coton ferme ; fromage à 62s ; viande fumée à 57s.

Londres 18, 6 heures p.m.—Consolidés à 91⅞ pour au comptant, et 91⅞ pour à terme ; 5-20 à 88 pour émission de 1862, 87½ pour vieille émission de 1865, et 86½ pour émission de 1867 ; 10-40 à 82½ ; stocks, fermes ; Erié à 18⅞ ; Ill C à 109½ ; G W à 22½.

L'encaisse de la Banque d'Angleterre a augmenté à £105,000.

Liverpool 18, 4 heures p.m.—Coton ferme, uplands à 8½d, Orleans à 9d. Les ventes ont été de 15,000 balles, y compris 4,000 balles pour la spéculation et l'exportation.

Huile de graine de lin à £31 15s.

COMMERCE.

Temps beau.

BUREAU DE LA MINERVE, Montréal, 18 Août 1870.

TEMPÉRATURE à l'ombre observée par Chas Hearn, Opticien, 242, Rue Notre-Dame, le 18 Août 1870.

8 hs. A. M.	1 h. P. M.	6 hs. P. M.
76°	79°	78°

D'après le thermomètre à maxima et minima

Maximum.	Minimum.	Moyenne.
80°5	70°	75°2

D'après la marque du Baromètre.

8 hs. A.M.	1 h. P.M.	6 hs. P.M.
29/74	29/79	29/83

HEARN & CIE., 242 & 244, Rue Notre-Dame.

Le *Telegraph*, de Toronto, prétend que la récolte sera moins bonne qu'on ne l'avait d'abord cru, dans Ontario. On craint qu'elle soit au-dessous de la moyenne. La même feuille ajoute que les spéculations basées sur la guerre européenne pourraient bien ne pas se réaliser, attendu que les deux nations belligérantes, outre qu'elles sont bien approvisionnées, pourront s'avitailler sur les marchés européens si les grandes puissances persistent dans leur neutralité.

C'est vrai, la France et la Prusse pourront s'approvisionner sur les marchés de l'Europe ; mais nous inclinons à croire que ces marchés devront recourir aux pays étrangers pour s'alimenter ; presque partout, en Europe, la sécheresse a fait périr la moisson. Le foin n'a pu pousser et il est si rare en Angleterre qu'on paie déjà $40 le cent bottes celui de la récolte de l'an dernier.

Quant aux achats de grains qui se font ordinairement sur la Baltique, ils devront être plus restreints cette année, car les communications avec ces ports seront difficiles à raison de la croisière française sur les mers du Nord. Puis, on sait que dans l'Allemagne, la récolte a été en partie coupée avant sa maturité pour approvisionner l'armée, ce qui diminuera considérablement le rendement.

Donc, tout bien calculé, nous ne saurions ajouter foi aux prédictions du *Telegraph*, et nous pensons que le grain se vendra assez bien cette année.—*Journal de Québec.*

On dit que la récolte de foin est complètement nulle en France et en Angleterre. Le *Times* de Londres, annonce que dans les campagnes anglaises le foin se vent déjà $40 le cent bottes. Il est encore plus cher en France, à raison de la consommation de l'armée. Les deux pays seront forcés d'importer du fourrage pour hiverner les animaux.

MARCHÉ MONÉTAIRES.

Montréal, 18 Août 1870.

Greenbacks achetés de 15 à 00 d'esc.
Vendus de 00 à 14½
Pour argent achetés de 00 à 00
Change sur New-York, vendu de 00 à 14½
Traite d'Or, ¼ à ½
Billets de la Banque du Haut-Canada achetée de 00 à 00
Billets de la Banque Royale achetés à pair
Argent acheté de 0 à 6½ ; vendu de 0 à 0
Petit argent, 10
Change sterling, de 9½ à 9½
Or ouvert à 116½, fermé à 116½

L. MARCHAND & FILS, Courtiers, coin des Rues St. Jacques et St. François-Xavier.

MARCHÉ EN GROS.

Montréal, 17 août.

Le marché aux farines est plus ferme cet avant-midi. Reçu ce matin par le Canal Lachine, 1,?00 quarts ; par le Grand-Tronc, 3,600 quarts.

FARINE par 196 lbs.—Supér. Extra, $6 40 à $6.50 ; Extra $6.40 à $6.50 ; de Goût $5.50 à $5.80 Superfine blé du Canada $5.25 à $5.50 ; Superfine blé de l'Ouest $0.00 à $4.99 ; Superfine forte du Canada, $5.40 à $5.50 ; farine forte de Boulanger $5.60 à $5.80 ; superfine blé de l'Ouest (Canal Welland) $5.25 à $0.00 ; marques de la cité superfine blé de l'Ouest $5.25 à $0.00 ; Superfine du Canada No. 2, $4.75 à $4.80 ; No. 2 des Etats de l'Ouest $4.75 à $0.00 ; Fine $4.40 à $4.50 ; Moyenne $4.00 à $4.25 ; Recoupes $0.00 à $0.00 ; Farine en sac du Haut-Canada $2.90 à $0.00 par 100 lbs, selon la qualité ; farine en sac de la cité (livrée) $3.00 à $0.00.

FARINE D'AVOINE par quart de 200 lbs.—Tranquille, de $0.00 à $5.00, selon la qualité

BLÉ ♥ mts de 60 lbs.—Une vente de 34,000 mts de Milwaukee du Printemps No 2, hier après-midi à $1.03 (en entrepôt), sur les lieux ; et 13,000 mts cet avant-midi à $1.05 (en entrepôt) venant d'arriver.

POIS, par 66 lbs.—Peut être coté à 90c à 92½c.

ORGE, par 48 lbs — Les cotes sont nominales à 70c.

BLÉ-D'INDE, par minots de 56 lbs—Nominal à 00

SEIGLE, par 56 lbs—Tranquille.

AVOINE, par mts de 32 lbs—Dernière vente pour exportation à 40 à 42c.

SAINDOUX, par lb—Lourd, de 00 à 14c.

LARD, par quart de 200 lbs—Ferme ; Mess $29.00 à $29.50 ; mess mince $26.50 à $27.00 ; prime mess, $21.00 à $24.50 ; prime, $22.00 à $22.50.

BEURRE, ♥ lb — Nouveau 20 à 23½c pour le commerce de la cité.

FROMAGE par lb—Ferme ; 00 à 11½c pour manufacture de choix.

ALCALIS, par 100 lbs. — Premières $6 50 à $0.00 selon la qualité ; secondes $5.75 à $0.00 ; troisièmes $0.00 à $0.00. Perlasse nominale de $7.30 à $0.00.

DERNIERS AVIS DE L'OUEST.

CHICAGO, 17 août, 3.20 p. m.—Blé irrégulier, en hausse et actif : No 2, $1.08 à $1.08¼ pour les ventes de Septembre.

Blé-d'Inde—Lourd et incertain ; No 2, 71½c pour les ventes de Septembre.

MILWAUKEE, 17 août, 3.40 p. m.—Blé ouvert en hausse à $1.11 ; $1.04½ au comptant ; $1.07¼ pour les ventes de Septembre.

MARCHÉ DE NEW-YORK

18 Août.

Coton—A 19½c pour middling uplands.

Farine — Marché ferme ; reçu 28,000 quarts, ventes 7,000 quarts, de 5.40 à 5.75 pour superfine de l'Etat et de l'Ouest, 5.75 à 6.65 pour commune à choisie extra de l'Etat, 5.75 à 6.50 pour commune à choisie extra de l'Etat et de l'Ouest, 0.00 à 0.00 pour R. H. O.

Farine de Seigle — Lourde ; ventes 000 quarts, 5.00 à 7.50.

Blé—Tranquille et ferme ; reçu 67,000 mts, ventes 25,000 minots, 1.30 à 1.39 pour No. 2 mêlé du printemps, 1.42 à 1.43 pour rouge d'hiver de l'Ouest, 0.00 pour nouveau ambre de l'Ohio, 1.29 à 1.26 pour No. 2 Milwaukee.

Seigle—Tranquille, reçu 00,000 minots.

Blé-d'Inde—1 à 2c meilleur, reçu 74,000 mts, ventes 73,000 mts de 84c à 89c pour nouveau mêlé de l'Ouest.

Orge—Nominale, reçu 0,000 minots.

Avoine — Lourde ; reçu 100,000 minots ventes 20,000 minots, de 50 à 52c pour de l'Ouest en magasin, 51 à 60c pour de l'Ohio et de l'Etat.

Lard—Ferme, ventes 000 quarts ; 29.00 à 00.00 pour nouveau mess.

Saindoux—Stagnant, 16 à 16½c à la vapeur, à 17 17½c pour fondu au chaudron.

Beurre — Ferme, 20 à 28c pour Ohio, 21 à 39c pour de l'Etat.

Fromage—Tranquille ; 6 à 14c pour commun à prime.

PORT DE MONTRÉAL.

ARRIVAGES.

S S North America, M. Trocks, Liverpool—H & A Allan agents, 1137 tnx.

DÉPARTS.

Barque Othere, McGregor, Montevideo — W M Freer agent, 647 tnx.

Navire Madora, J Shaw, Glasgow—H & A Allan agents, 787 tnx.

Navire C Bernier, F Rodrigue, St Jean — H Dobell agent, 110 tnx.

Goelette Ripple, Lachance, Island—J Lord agt, 79 tnx.

IMPORTATIONS.

Par le Grand-Tronc Est :—

J Irwin 6 rix cuir, Black & Lock 8 do, J Dougall 8 do, Black & Lock 38 qrts huile, J Mitchell 19 cqs huile 75 bcts sucre, W E Coquillette 20 qts hareng, C Snowdon 2 cs quincaillerie, McMullen 6 bcts, J L Cassidy 21 qrts verreries, Hall Kay & cie 4 btes verreries.

Par le Champlain :—

P H & cie 44 bles fer, R S & cie 25 bles, J L Cassidy 1 cs mdse, J C & fils 2 btes mdses, C C Snowdon 2 btes quincaillerie, Evans M & cie 1 do mdse, J McKenzie 3 sacs, D Torrance & cie 250 cses thé, J D Hood 8 pqts, G Harrington 1 ble, O Logan & cie 9 barils d'encre, 3 btes mdses, J Whitehead & cie 1 do, D Robertson & cie 31 cs thé, Foulds & H 10 bles, O H Wilson 2 bte cuir, F & Workman 2 do D Robertson 37 cs thé, J Hope 93 do, P Delorme 1 cse.

Par le Grand-Tronc Ouest :—

M P Ryan 5 qrts alcalis, W & R Muir 2 do, Rimmer Gunn & cie 100 do, R Mitchell 200 do, Akin & K 160 do, T W Raphael 200 do, Banque Ontario 100 do, C J Cusack 100 do, M Hannan & cie 220 tins beurre, Akin & K 74 do, McLaren & McM 24 do, W C McDonald 12 bcts tabac, Rossen & D 2 do, A Bowman 2 do.

EXPORTATIONS.

Barque Othere, pour Montevideo—R Lewis & cie 518,750 pieds de bois 1065 piquets.

Navire C Bernier, pour St Jean—H Dobell 250 côtés cuir 50 qrts d'huile, McMillen A & cie 145 btes tabac, Gillespie & Moffatt 200 tins beurre, L Cooper 38 cs souliers, J McMaster 9 cs m'dise, M P Ryan 200 tins beurre 527 qrts farine.

Goélette Ripple, pour Venisson Island—Lord & cie 100 qrts farine 10 do lard 24 do pois 20 tins beurre.

CANAL LACHINE.

Vapeur L Renaud de Prescott—R Knox 1 tin beurre, E Lusher 50 cses tabac.

Barge Dauntless de Kingston—M Laing 11083 mts blé, A W Ogilvie 94 qtrs farine, Rimmer Gunn & cie 800 mts blé.

Barge Adyance de Kingston—H M Alexander 12700 mts blé.

Barge Bruno de Kingston—Rimmer Gunn & cie 10230 mts blé, Akin & K 14 qrts alcalis, Swington & cie 61 tins beurre.

Barge Energy de Kingston—A Mitchell 7150 mts blé, M Laing 5418 do do.

Barge Amazon de Kingston—H M Alexander 7531 mts blé, Rimmer Gunn & cie 7214 do, ordre 650 do.

Vapeur Spartan d'Hamilton—Ordre 209 boites fromage, McMillan & cie 561 do, Sinclir J & cie 2 qrts alcalis, Akin & K 3 do, Crane & Baird 160 qtrs farine, Ordre 128 tins beurre.

REÇU PAR LE GRAND TRONC.

17 Aout.

Blé, mts	..	Lard, qtrs	..
Fleur, qtrs	3000	Suif, qtrs	12
Alcalis, qrts	41	Pétrole, mts	..
Beurre, tins	225	Cuir, rix	14
Whiskey, cqs	..	Jambons, bcts	..
Pois, mts	..	Tabac, bcts	11
Esprit de Vin, cqs	20	Farine blé-d'inde, qt	..
Avoine, mts	..	Fromage, btes	..
Boeuf, qtrs	..	Viande fumée	..
Orge, mts	..	Blé-d'Inde, mts	..
Saindoux, qtrs	..	Orge, mts	..
Peaux	..	Seigle, mts	..
Farine d'avoine, qts	..	Farine de maïs, qts	..

REÇU PAR LE CANAL LACHINE.

Jusqu'à 10 A. M., le 17 Aout.

Blé, mts	43870	Pois, mts	..
Farine, qrts	1600	Alcalis, qrts	90
Saindoux, qrts	..	Peaux	58
Beurre, tins	126	Boeuf, qrts	..
Avoine, mts	..	Blé d'inde, mts	..
Lard, qrts	..	Cuir, rix	..
Tabac	..	Viande fumée, bts	..
Fromage, btes	645	Farine d'avoine, qrt	..
Seigle, mts	..	Orge, mts	..
Farine de blé d'inde	..	Whiskey, cqs	..
Esprit de Vin, cqs	..	Jambons	..
Suif, qrts	..	Porcs vivants	..

NAISSANCE.

—A Liverpool, N. Y., le 8 août, Dame Hilaire Beauchamp, autrefois Delle Flavie Leblanc de St. Martin, Ile Jésus, a mis au monde un fils. M. Beauchamp est originaire de Ste. Thérèse de Blainville.

—En cette ville, le 17 courant, la dame de M. Silfrid Gaudry, un fils.

—En cette ville, mercredi matin, le 17 courant, la dame de F. X. Moisan, Ecr., Marchand, a mis au monde deux garçons. La mère et les enfants se portent très-bien.

DECES

—A St. Eustache, le 14 courant, à l'âge de 70 ans, Dame Catherine Grignon, veuve de feu Joseph Rastoul, Ecr., Bourgeois.

Elle laisse pour déplorer sa perte sept enfants inconsolables ; de nombreux parents et amis qui n'oublieront jamais ses belles qualités qui lui ont valu le bonheur éternel que Dieu garde à ses élus.

AVIS SPECIAL.

LA PERSÉVÉRANCE COURONNE LE SUCCÈS.—La persévérance continue du Dr Briggs dans ses efforts pour soulager l'humanité et fournir un remède sûr pour conserver la vie et donner de la force à un système épuisé reçoit maintenant sa récompense. Dr. Brigg's Troat & Lung Healer, est un composé purement végétal, doux et agréable dans son action, il est plaisant au goût et guérit toutes les maladies de la gorge, du poumon, de la poitrine, du foie, etc., chasse la maladie, purifie et enrichit le sang, donne de la vigueur au foi et de la satisfaction au patient. Il est regardé comme le meilleur remède dont un malade puisse faire usage.

NEVRALGIE.—Si vos nerfs semblent se raidir et s'agiter, et causer des soubresauts de la tête aux pieds, si elle se répand comme l'éclatr le long de vos nerfs, et semble se nouer de mille manières essayant à se fixer dans les régions du cœur, ainsi qu'à la face, à la tête et au cou, &c., enfin si vous avez la névralgie dans sa forme la plus intense, avec toute l'agonie qui peut résulter de ses dégrés les plus aigus, faites usage de la médecine du Dr J. Briggs, et en en prenant trois fois, votre névralgie disparait.

Les hémorrhoïdes sont soulagées et guéries en faisant usage de l'onguent du Dr. Briggs.

Les merveilles ne cessent pas et une preuve, est le succès du Guérisseur Moderne de Briggs pour guérir toutes les maladies des pieds. Les cors s'effacent, les oignons disparaissent, les ongles incarnés sortent des chairs, en faisant usage de cette onguent sans pareil. Il n'y a aucun danger et par cette usage les douleurs disparaissent.

Ces différentes préparations sont vendus chez Kenneth, Campbell & Cie., Picault & Fils, Rodgers, Spencer, Berks, Tate & Ceventon, Davignon Muir, Goulden, Devins & Bolton, Lotham, Hart, Gray, Ambrosse, Wilson, Gardner, Pharmaciens en gros et en détail.

Montréal, 25 Janvier 1870. 18—a k

AVIS.

Des Listes de Souscription au FONDS DES BLESSÉS et ORPHELINS de L'ARMÉE FRANÇAISE ont été déposées chez MM. Picault & Fils, No. 75, Rue Notre-Dame, Alphonse Doutre & Cie, Fabre & Gravel, J. B. Rolland & Fils, Libraires, Hôtel Jacques-Cartier, Hôtel Cosmopolitan (Gianelli), J. & D. Sadlier, Libraires, coin des Rues Notre-Dame et St. François-Xavier, Dr. de Lorimier, Carré Chaboillez, Aug. Amos, 46, Rue St. Pierre et E. Chanteloup, 587, Rue Craig.

Par ordre du Comité,

P. DUVERT, Secrétaire.

16 Août. 281

BAZAR! BAZAR!!

AU PROFIT DE LA

SOCIETE ST. VINCENT DE PAUL

Conférence St. Joseph.

AURA LIEU

JEUDI SOIR, 22 COURANT

DANS LES

SALLES DE L'ECOLE DES SOEURS

RUE DE L'ECOLE

Près de la Rue Lamontagne.

Les Personnes charitables qui pourraient disposer de quelques objets en faveur des Pauvres pourraient les envoyer chez

P. DEMERS, No 349, Rue St. Joseph.

Montréal, 16 août 1870. 283—g

PERDU

Un PORTEFEUILLE EN CUIR NOIR, sans agraffe, contenant trois $1, un 30 sous et un 6 sous, depuis la rue Ontario sur la rue St. Laurent, à la rue Craig.

Une récompense libérale sera donnée à la personne qui le rapportera à ce Bureau, et obligera beaucoup celle qui l'a perdu.

14 août.—g 282

PERDU

Mardi dernier, 9 courant, à bord du vapeur *Berthier*, entre la Pointe aux Trembles et St. Sulpice un PARDESSUS EN MÉRINOS FRANÇAIS Dans les poches se trouvaient divers papiers et un mouchoir marqué E. B., Ptre, St. Sulpice. La personne qui l'aurait trouvé, ou pris par erreur, est priée de le remettre au Capitaine CH. DEVELEY, du vapeur *Berthier*.

13 août.—hi p 281



TURF-CLUB DU ST. MAURICE.

Les COURSES organisées par le "Turf-Club du St. Maurice," auront lieu sur le CHAMP DE COURSE DE TROIS-RIVIÈRES, le 6 et le 7 de SEPTEMBRE prochain.

La Coupe de la Reine (Queen's Plate) sera courue ainsi que plusieurs autres courses qui devront donner satisfaction à tous les amateurs de sport.

Le programme complet sera publié dans quelques jours.

Par ordre,

E. GÉRIN, L'un des Secrétaires du Turf-Club du St. Maurice.

Trois-Rivières, 3 Août 1870.—271



Grandes Courses à Longueuil,

MARDI, LE 23 AOUT COURANT.

A 3 HEURES P. M.

PREMIÈRE COURSE—Entre la jument cendrée de M. BARBIER, la jument cendrée de M. LARIN, le cheval rouge de M. BOISMENU, le cheval blond de M. RACICOT et le cheval de M. CHARLEBOIS pour une Course de $15.00 et un *Sweepstake* de $50.00. Le premier arrivant, $30.00, le second, $10.00 et le troisième, $5.00. 3 dans 5.

SECONDE COURSE.—Un pari de $50.00 entre le cheval de M. LAMBERT, de Beloeil, et le cheval de M. TREMBLAY, de Boucherville. 3 dans 5.

☞ Toute contestation sera décidée par les juges dont la décision sera finale.

EUGÈNE BEAUCANAL, Propriétaire.

Longueuil, 15 Août 1870. 282—di

COUVENT DU BON-PASTEUR

500, Rue Sherbrooke, Montréal.

La rentrée des Élèves de cette institution aura lieu le PREMIER SEPTEMBRE prochain.

19 Août. 286

Académie Anglaise et Française

DE

MELLE. CLARKE

POUR LES DEMOISELLES

No. 32,—Rue St. Denis,—No. 32

(Près du Carré Viger.)

Les Cours de cette institution s'ouvriront JEUDI, le PREMIER SEPTEMBRE 1870.

MELLE. CLARKE sera secondée, comme par le passé, par des personnes capables et zélées, outre les Professeurs de Musique et de Chant.

La Couture et les Ouvrages de Fantaisie seront enseignés.

On recevra des Garçons au-dessous de onze ans, dans une partie séparée de l'établissement où ils suivront un cours spécial.

18 Août. 285—du k

Mme. J. PARANT

MAITRESSE DE MUSIQUE

No. 61,—RUE VITRÉE,—No. 61

MONTRÉAL.

13 août.—m k 3e—281

Madame Denis Leduc

ÉLÈVE DE Mme. PETITPAS

PROFESSEUR DE CHANT ET DE PIANO

No. 86,—Rue Sanguinet,—No. 86.

18 Août. 285

AUX INSTITUTEURS.

La QUARANTIÈME CONFÉRENCE de l'ASSOCIATION DES INSTITUTEURS JACQUES-CARTIER aura lieu VENDREDI, le 26 courant, à 9½ heures précises de l'avant-midi.

M. l'Inspecteur VALADE traitera à cette séance de l'un des points les plus importants de l'enseignement.

On y discutera sur "la méthode la plus prompte de faire acquérir l'orthographe d'usage aux enfants."

MM. les Instituteurs sont priés d'y assister en aussi grand nombre que possible.

Par ordre,

WM. FAHEY, Secrétaire.

Montréal, 9 août 1870.—282

LE CONCOURS PROVINCIAL

AGRICOLE et INDUSTRIEL

POUR 1870

OUVERT AU MONDE ENTIER !

Aura lieu en la Cité de Montréal

MARDI, MERCREDI, JEUDI ET VENDREDI

13, 14, 15 ET 16 SEPTEMBRE

SUR LE TERRAIN, AVENUE MONT-ROYAL

Près du Mile-End.

Prix offerts.............. $12,000 à $15,000

Pour la liste des prix et les blancs d'entrée dans les divers départements, s'adresser au Secrétaire du Conseil d'Agriculture, No. 615, rue Craig, à Montréal, ou aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture de Comté, qui en seront amplement pourvus.

Les entrées dans le Département Agricole devront NÉCESSAIREMENT être faites le ou avant SAMEDI, le 27 AOUT, mais pour les produits agricoles, ce temps sera prolongé jusqu'à SAMEDI, le 3 SEPTEMBRE, ainsi que pour les objets du Département Industriel.

N.B.—Messieurs les concurrents voudront bien faire leurs entrées aux dates spécifiées ci-haut, après lesquelles le Secrétaire les refusera infailliblement ; cet ordre étant nécessaire pour terminer les bâtisses et autres préparatifs de l'Exposition.

Des arrangements seront faits avec les principales lignes de Chemin de Fer et de Navigation, pour rapporter, FRANCO, à destination, tout objet ou animal exposé qui n'aura pas été vendu.

Pour plus amples informations, s'adresser au soussigné, Secrétaire du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec,

GEORGES LECLÈRE, Secrétaire C. A. P. Q.

Montréal, 1er Juillet 1870. 242—E

PERDUS

Dans la Salle à Diner de M. GIANELLI UN PORTEFEUILLE contenant un billet de Banque de dix dollars, et deux billets promissoires de $100.00 chacun signée A. A. DORION.

Une récompense libérale sera donnée à toute personne qui rapportera ces objets à M. V. P. W. DORION, 13, Rue St. Vincent.

Le public est mis en garde contre la négociation de ces billets.

15 Juillet. 256

VENTE PAR ENCAN.

PAR JOHN J. ARNTON.



Vente par Encan à Montréal du nouveau remorqueur "Eclipse."

JEUDI, le 25 courant, sera vendu à la Halle aux Blés, Montréal, le nouveau remorqueur *ECLIPSE* de la longueur de 143 pieds ; sa coque est large de 26 pieds et sa largeur est de 43 pieds. Engin 10 pieds, *Shoke*, Cylindre 34 pieds, et la Bouilloire est neuve et améliorée. Il peut être vû le jour de la vente et les trois jours qui la précéderont au Port de Montréal.

Pour plus amples informations, s'adresser à MM. MILLAR & JONES, 10, Rue St. Nicholas.

Vente à MIDI.

JOHN J. ARNTON, Encanteur.

283

ON A BESOIN

D'un jeune garçon respectable comme APPRENTI GRAVEUR ; il devra avoir du goût pour le dessin.

S'adresser à

BURLAND, LAFRICAIN & CIE., Graveurs et Imprimeurs de Lithographie à la Vapeur, Rue St. François-Xavier, Montréal.

18 Août. 286—s

Mouleur Demandé.

Un BON MOULEUR CANADIEN, habile dans toutes sortes de fontes, telles que machineries, &c., trouvera un emploi permanent et un bon salaire en s'adressant immédiatement aux soussignés à Coaticook.

CARTIER & LEFEBVRE.

Coaticook, 21 juillet 1870.—275 j

On demande un Instituteur Français

S'adresser par lettre à CHARLES NICHOLS, Ecole Collégiale de Montréal.

17 Août. 284—us p

Commis Demandé.

UN JEUNE HOMME d'expérience dans le détail de Marchandises Sèches trouvera de l'emploi en s'adressant à ce bureau.

18 Août. 285—t p

Jeunes Filles Demandées.

On a besoin d'UNE FILLE pour la Cuisine, et aussi d'UNE FILLE pour la Salle à Diner sachant les deux langues.

S'adresser à l'Hôtel Québec, No. 171, Rue St. Paul.

Montréal, 18 Août 1870. 285—t p

On demande 50 à 100 Filles

A la Manufacture Victoria d'ouvrages en paille, 81 et 83, Rue St. Jacques ; elles seront employés à tresser la paille, et dans les *Velvets* et *Wiring Frames*.

16 Août. 284—us p

Place de Professeur Demandée

UN JEUNE CANADIEN ayant passé trois années à New-York parlant avec une grande facilité l'Anglais et le Français, et sachant très-bien le plain chant désirerait se trouver une situation comme PROFESSEUR dans une Académie ou dans un Collége.

Adressez, et les conditions au bureau de *La Minerve*.

16 Août. 284—j

Instituteurs Demandés.

Les Commissaires d'Ecole de la Paroisse de Chambly ont besoin de DEUX INSTITUTEURS qualifiés dont l'un soit muni d'un diplome académique et l'autre d'un diplome élémentaire. Des hommes mariés seront préférés. S'adresser à A. L. FRÉCHETTE, Ecr., ou au soussigné,

W. VALLÉE.

Chambly, 12 Juillet 70. 255

Cuisinier Demandé.

On demande pour une Maison d'Education UN EXCELLENT CUISINIER muni de bonnes recommandations. S'adresser à ce Bureau.

12 Juillet. 253

ON DEMANDE

Une SERVANTE munie de bonnes recommandations. De bonnes gages seront données.

S'adresser au No. 44, rue Cadieux.

3 juin. 222

ON A BESOIN

D'UN MAITRE OUVRIER et DIX BONS HOMMES pour travailler à la construction des Toitures. S'adresser au No. 783, Rue Craig.

22 Juin. 238

On a Besoin

D'un JEUNE HOMME qui sache le Français et l'Anglais, et qui ait quelques connaissances de la Tenue des Livres et des entrées de Douane. Aucun ne devra faire application à moins qu'il ne puisse donner des certificats de première classe.

Adresser H. B., Bureau de Poste de Montréal. Tiroir 157.

Montréal, 15 août 1870. 284—t p

On Demande

DEUX JEUNES GARÇONS comme Merciers et pour se rendre généralement utiles. Ils devront parler l'Anglais et le Français.

RINGLAND & STEWART, 278, Rue Notre-Dame.

6 Août. 275—j

ON A BESOIN

Au OWL'S HEAD MOUNTAIN HOUSE, Lac Memphremagog, d'une BLANCHISSEUSE Française ou Anglaise ; elle devra savoir parfaitement son métier et donner de bonnes recommandations. Gages, $8.00 par mois.

Pour plus amples informations, s'adresser à ce bureau.

16 juillet.—j 257

O. PELLETIER

PROFESSEUR D'ORGUE ET DE PIANO

REPRENDRA

Ses Cours Réguliers de Leçons

AU

PREMIER SEPTEMBRE.

16 Août. 284—us k

AVIS.

Le soussigné prend la liberté d'annoncer au public qu'il SOIGNE et GUERIT le MAL DE MATRICE sans remède et sans causer la moindre douleur, et en guérison quelqu'en soit la gravité.

ANTOINE ST. JEAN, 588, rue Ste. Marie, Montréal.

11 août 1870. 280—um

VENTE PAR ENCAN.

PAR HENRY J. SHAW.

VENTE DE MEUBLES DE SECONDE MAIN

Tapis, Matelas de Crin, Lits et Literies, Peintures et Gravures, Pianos, Melodeons, Miroirs, Poêles et Ustensiles de Cuisine. La prochaine vente régulière semi-hebdomadaire des effets ci-dessus aura lieu aux Salles de M. Shaw, Grande Rue St. Jacques.

Lundi, le 22 Aout

Vente à DIX heures.

HENRY J. SHAW, Encanteur.

283

P. S.—Les personnes qui auraient besoin de Pianos-Forte de première classe voudront bien se rappeler que M. SHAW est aussi agent pour la vente des célèbres Pianos faits par M. VOSE, de Boston, et GROVESTEEN, FULFORD & CIE., New-York. Ces Pianos sont célèbres et des instruments choisis, et sont garantis à l'acheteur pour cinq ans ; ventes à bon marché pour argent comptant.

Aux Bouchers, Boulangers, Charretiers, &c., &c.



On offre en vente cette JOLIE MAISON en pierre de taille, No. 276, Rue Panet. La propriété est dans un excellent état. Les lieux sont très bien adaptés pour un Maître Boucher. Et elle n'est vendue que parce que le propriétaire se retire des affaires. Une excellente occasion s'offre à celui qui voudrait continuer ce commerce. Ce serait aussi un bon placement pour un Boulanger ou un Charretier. Titres parfaits.

H. H. GEDDES, Agent d'Immeubles et de Placements, 138, Rue St. Jacques.

18 Aout 285—us k

Magnifiques Lots à Batir à Vendre.

Le public en général désireux d'en posséder un seul de cette superbe propriété, sur la rue St. Hubert, en face du Carré Viger, est par les présentes informé que le propriétaire a consenti à laisser vendre la propriété en lots convenables aux acheteurs. Comme il ne reste plus que quatre lots, ceux qui désirent en obtenir un devront s'adresser immédiatement à

H. H. GEDDES, Agent d'Immeubles, 138, Rue St. Jacques.

17 août.—283 us p

CHARBON A VENDRE

LEHIGH,

PITTSON et

LACKAWANA

Meilleures qualités ci-dessus reçues directement des premières compagnies de mine de houille aux Etats-Unis.

VENTE A BON MARCHE;

EXPÉDITION PROMPTE.

S'adresser à

L. Tourville.

Ou à

M. Joel Leduc.

No. 297 Rue des Commissaires,

Ou

L. P. Bourgeois.

Montréal, 26 mai 1870. Bonsecours 216—am

MAISON DE BANQUE

DE

NORTHRUP

231,—RUE ST. JACQUES,—231

MONTREAL

Les affaires de cette Maison de Banque sont les mêmes que celles d'une Banque incorporée.

Des prêts placés pour des effets ayant cours sur des marchés de 1ère classe seront reçus comme garanties collatérales.

Les personnes qui tiennent des comptes peuvent faire des dépôts d'argent et les retirer, absolument comme dans les autres Banques de la Cité et on peut faire des arrangements pour obtenir un intérêt sur la balance.

On fait des collections dans presque toutes les parties de la Puissance et des Etats-Unis.

Des ordres pour l'achat et la vente à New York de tous les billets du Gouvernement et autres Stocks, Bons et Or sont promptement exécutés pour la prime octroyée ordinairement, et on peut conclure des arrangements pour exécuter ces mêmes ordres.

Nous faisons des négociation à la Bourse dans les principales Cités des Etats-Unis, et aussi à Londres et à Paris pour des sommes convenables et que nous avons toujours en vente.

O. B. NORTHRUP, *Directeur.*

28 Juin. 242—tm k

A Meilleur Marché que Jamais.

Couverts Ovals en Fil de Fer pour $1.00 le Set
De Ronds do do $0.75 do

Peu endommagés par l'eau

AUSSI,

COUTELLERIE ET FERRONNERIES

ÉGALEMENT A BON MARCHÉ

AINSI QUE

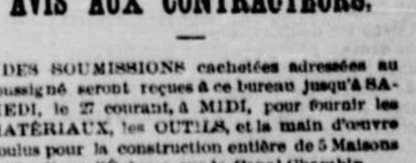
Couverts, Boites de Toilette, Couchettes en Fer,

POUR COLLEGES ET COUVENTS.

A Vendre chez

L. J. A. SURVEYER, 524, Rue Craig, Montréal, (Enseigne du Cadenas d'Or.)

11 août.—279 m k 3e



AVIS AUX CONTRACTEURS.

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné seront reçues à ce bureau jusqu'à SAMEDI, le 27 courant, à MIDI, pour fournir les MATÉRIAUX, les OUTILS, et la main d'oeuvre voulus pour la construction entière de 5 Maisons de Gardiens d'Écluses, sur le Canal Chambly.

Les plans et les spécifications peuvent être vus à ce bureau, et au bureau du Canal Chambly, le et après VENDREDI, le 19 courant.

Chaque Soumission devra contenir les noms de deux personnes voulant se porter cautions pour l'achèvement des travaux.

Les Soumissions devront être adressées "Soumissions pour Maisons d'Écluses."

Le Département ne s'engage pas à accepter la plus basse, ni aucune des Soumissions.

Par ordre,

(Signé), J. G. SIPPELL, Ingénieur Surintendant.

BUREAU DU CANAL, Montréal, 16 Aout 1870. } 283—1

Aux Membres des Sociétés Canadiennes-Françaises de Secours Mutuel aux Etats-Unis.

Messieurs,

Nous avons cru devoir publier dans l'intérêt général, le rapport de la Cinquième Convention tenue à Détroit, Mich., le 14 Octobre 1869. Comme cette Convention avait été convoquée dans le but d'achever la grande œuvre de l'Union des différentes Sociétés, et que beaucoup de ces dernières n'ont pu s'y faire représenter, nous nous faisons un devoir de transmettre à tous le rapport suivant, qui contient la Constitution et les Règlements de l'Union projetée de toutes les sociétés, afin qu'il en soit pris connaissance avant la réunion de la prochaine Convention des Canadiens-Français des Etats-Unis, qui doit s'assembler dans quelques semaines à St. Albans, Vermont.

RAPPORT OFFICIEL.

La Cinquième Convention Annuelle des Canadiens-Français aux Etats-Unis eut lieu à la Biddle House, Détroit, Mich., le 14 Octobre 1869.

Mr. C. Moussette, délégué de New-York, ouvrit la Convention. Il rappela en termes éloquents ce qu'avaient fait les Conventions précédentes, et surtout celle de Springfield, démontra les fruits précieux que cette dernière avaient portées, et ceux plus précieux encore que la Convention de Détroit devait produire. M. Moussette termina en disant combien il regrettait que la division eût été jetée parmi ces délégués de l'Est et de l'Ouest par des personnes qui n'avaient seulement pas le droit de s'introduire dans la Convention. Que pour lui, il avait reçu ordre exprès de la part de la Société qu'il représentait, de s'opposer à l'introduction de la politique dans la convention. Tous les autres délégués avaient aussi reçu des instructions semblables.

Un comité de cinq fut ensuite nommé pour dresser des résolutions.

Membres du Comité :—MM. C. Moussette, A. Paré, C. M. Rousseau, H. J. Lord et A. Moussette.

Après quoi la séance ajourna à 7½ P. M.

Séance du soir.

Mr. C. Moussette est nommé Président pour le temps de la Convention ; M. C. M. Rousseau, Vice-Président ; M. A. Paré, Sec.-Arch.

Rôle des délégués.

C. Moussette, Société St. J. B., New-York, N. Y.
E. Prudhomme, S. St. J. B., New-York, N. Y.
A. Moussette, S. St. J. B., St. Albans, Vermont.
A. Paré, S. St. J. B., Biddeford, Me.
H. J. Lord, Institut Canadien-Français, Biddeford, Me.
C. M. Rousseau, S. St. J. B., de Wayne, Détroit, Mich.

Motion par M. A. Moussette, secondé par C. M. Rousseau, que lecture soit faite du *Protêt* publié dans les journaux de ce jour. Adoptée.

Protêt.

Nous, soussignés, délégués à la Cinquième Convention annuelle des Canadiens Français des Etats-Unis à Détroit, Mich. ayant suivi les procédés de cette Convention, depuis l'ouverture, hier, jusqu'à aujourd'hui, déclarons tels procédés inconstitutionnels et annonçons que la cinquième Convention aura lieu à Biddle House ce soir à 7½ P. M.

(Signé)

A. Moussette, E. Prudhomme, C. Moussette, Alphonse Paré, H. J. Lord et C. M. Rousseau.

Rapport du Comité.

Proposé par A. Moussette, secondé par E. Prudhomme, que les résolutions soient prises en considération et adoptées l'une après l'autre.

Résolution.

Attendu, que le but principal de cette Convention est d'achever l'œuvre commencée à la 4ème Convention Nationale tenue à Springfield Mass., à savoir l'union des Sociétés Canadiennes Françaises de Secours Mutuel aux Etats-Unis, et l'adoption d'une constitution générale pour la régie de cette organisation.

Il est résolu, que nonobstant le petit nombre de délégués présents, nous procédions à accomplir l'objet qui nous a réunis.

Résolu, que nous recommandons à nos compatriotes en général, l'encouragement et autant que possible l'introduction de l'étude de la langue française dans les écoles publiques.

Résolu, que nos remerciments soient donnés au Clergé Catholique, principalement à Sa Grandeur Mgr. de Burlington, Vt., pour le dévouement et le zèle qu'ils ont déployés dans la fondation d'une Maison de Missionnaires Canadiens, dont le besoin se faisait depuis si longtemps sentir.

Résolu que nous considérons très avantageuse ainsi que très utile à tous les Canadiens, la publication de pamphlets contenant un rapport complet des procédés de la Convention, une liste des délégués, officiers et membres de chaque société dans l'Union.

Résolu, que nous devons travailler, autant qu'il est possible, à l'éducation morale et religieuse de la jeunesse canadienne.

Résolu, que nous félicitons le Rév. M. Druon, Editeur propriétaire du *Protecteur Canadien* pour ses efforts à obtenir le recensement des Canadiens aux Etats-Unis.

CONSTITUTION DE L'UNION CANADIENNE DE SECOURS MUTUEL.

Les Sociétés Canadiennes de Secours Mutuel aux Etats-Unis ayant été fondées dans le double but de servir la cause de la nationalité française en Amérique et d'établir des relations fraternelles entre tous les membres de cette nationalité, considèrent qu'elles ne pourraient que très imparfaitement remplir leur mission si elles restaient séparées dans leur action, étrangères les unes aux autres comme elles ont été jusqu'à présent. C'est pourquoi elles s'unissent aujourd'hui, et se forment en une organisation commune, ordonnant pour la régie de cette association, la constitution suivante :

Art. I. Nom de l'Association.

Cette organisation se nomme : L'Union Canadienne de Secours Mutuel.

Art. II. Composition de l'Association.

Clause 1ère. L'Union Canadienne de Secours Mutuel se compose d'un nombre indéterminé de sociétés de langue française, fondées dans le but énoncé dans le préambule de cette Constitution.

Clause 2ème. Pour être admise dans cette association, une société doit remplir les conditions et formalités suivantes : Faire application au Comité exécutif, lui fournir des renseignements précis sur la date de la fondation et le nombre de ses membres, lui faire tenir, en même temps une copie de sa Constitution ou lui donner une idée de celle qu'elle se propose d'adopter, et faire signer celle de l'Union par un ou plusieurs délégués, à la prochaine réunion de l'Assemblée, si celle-ci agrée son application.

Art. III Assemblée des Délégués.

Clause 1ère. La régie de cette organisation est assignée à une assemblée composée de délégués.

Clause 2me. L'Assemblée des Délégués se réunit au moins une fois l'an. Elle est l'interprète de la Constitution et est investie de tous les pouvoirs non réservés à d'autres autorités instituées par cet acte.

Clause 3ème. Tout sujet politique lui est interdit dans ses délibérations.

Clause 4ème. Elle ne peut en aucune manière taxer les sociétés.

Clause 5ème. En séance à huisclos, elle peut exiger des rapports sans réserves de tous les fonctionnaires de l'Association.

Clause 6ème. Tous ses procédés se font en langue française.

Clause 7ème. Les délégués dont les lettres de créance ont été vérifiées sont seuls admis à voter.

Clause 8ème. Sur demande des deux tiers des Sociétés de l'Union le président convoquera l'Assemblée en session extraordinaire.

Clause 9ème. Aucun délégué ne sera admis dans la Convention qui n'aura pas été membre régulier d'une société au moins trois mois.

Art. IV. Comité Exécutif.

Clause 1ère. Quand l'Assemblée n'est pas en session, tous ses pouvoirs, excepté ceux spécifiés dans d'autres parties de cette Constitution, comme lui étant réservés en propre, sont exercés par un comité de sept membres et dit : Le Comité Exécutif.

Clause 2ème. Le Comité doit se procurer des renseignements complets au sujet de toute Société faisant application pour être admise dans l'Union et faire son rapport en conséquence à l'Assemblée.

Clause 3ème. Le Président du Comité doit le convoquer sur demande de trois de ses collègues, et donner avis de toute convocation au moins quinze jours d'avance. Le quorum est de quatre, mais le consentement, tacite ou exprimé, de cinq membres est nécessaire pour autoriser une séance.

Art. V. Des Officiers.

Clause 1ère. Les officiers de l'Union Canadienne de Secours Mutuel sont : Un président, un vice président, un secrétaire et un trésorier. Ces officiers plus trois membres adjoints, composent le Comité Exécutif.

Clause 2ème. Le président préside les séances du Comité Exécutif et celles de l'Assemblée quand il le juge nécessaire, ou sur demande de deux Sociétés ou de trois membres du Comité, il convoque toutes Sociétés, chacune dans son lieu accoutumé en séance extraordinaire. Il pourvoit au remplacement de tout officier démis, usant, pour ce, de pouvoirs discrétionels excepté lorsque la plupart des membres du Comité sont d'accord sur un choix quelconque. Il est tenu de faire un rapport général de l'état de l'organisation une fois par année,—rapport qu'il fait publier en entier ou en partie, ce que la discrétion lui commande dans les journaux désignés par l'Assemblée pour le service de l'organisation.

Clause 3me. Le vice-président aide le président dans ses fonctions, et le remplace en cas d'absence ou de démission.

Clause 4ème. Le Secrétaire tient un journal séparé des travaux de l'Assemblée et de ceux du Comité. Il doit aussi tenir une liste de toutes les sociétés, avec la date de leur fondation, celle de leur admission dans l'Union, le nom de leurs présidents, de leurs secrétaires, le nombre de leurs membres à la date de chaque rapport du président du Comité, et le montant fixé par chacune comme contribution régulière de ses sociétaires. Il exécute les documents voulus tant pour ce qui concerne la charge du président, (si cet officier le lui demande) que pour ce qui dépend de la sienne propre.

Clause 5ème. Le trésorier est le dépositaire des fonds de l'Association et ne peut rien débourser que sur l'ordre de l'Assemblée ou du Comité. Il tient un régistre de tout don fait à l'organisation, et du nom du donateur. Il rend ses comptes à toutes les assemblées du Comité Exécutif, et fait un rapport complet de l'exercice de ses fonctions à toutes les réunions de l'Assemblée des Délégués.

Clause 6ème. Les officiers et les autres membres du Comité Exécutif sont élus par l'Assemblée, au Scrutin Secret, pour le terme d'un an et sont investis de leur charge aussitôt après leur élection.

Clause 7ème. Lorsque les deux tiers des Sociétés protestent contre la conduite d'un fonctionnaire, quel qu'il soit il se trouve, par là même, démis de sa charge.

Art. VI. Membres Surnuméraires.

Clause 1ème. Un membre peut passer d'une société à une autre et devient alors membre surnuméraire.

Clause 2ème. Pour être reçu dans une autre Société, un membre sur-numéraire doit produire son extrait d'admission.

Clause 3ème. Un membre surnuméraire, dans la société où il figure comme tel doit payer la contribution régulière pendant un an avant que son nom soit porté sur la liste des membres réguliers. En cas de maladie, pendant ce laps de temps, il est à la charge de la Société dont il tient son extrait d'admission, mais il reçoit immédiatement de celle où il se trouve tous les secours, et jouit, en s'y présentant, de tous les privilèges auxquels il a droit, aux termes de l'extrait susmentionné.

Clause 4ème. L'extrait d'admission est une carte donnée par une Société à un membre qui la quitte sans cesser de faire partie de l'Union. Cette carte en certifiant la qualité de membre du porteur, fait connaître l'étendue des privilèges dont il jouit, le montant auquel il a droit en cas de maladie, et la date où il cessera d'être à la charge de la société qui la lui donne. Elle doit être revêtue de la signature du président et du secrétaire ainsi que du sceau de cette société.

Clause 5ème. Si un membre sur-numéraire n'a pas demeuré assez longtemps dans une société pour y faire porter son nom sur la liste régulière, l'argent qui a été payé doit être envoyé, pas plus de trois mois après son départ, à toute autre société de l'Union à laquelle il serait agrégé ; s'il ne s'est joint à aucune, cet argent est payable à la société dont il tient son dernier extrait d'admission ; si celle-ci est dissoute, l'argent doit être envoyé au président du Comité Exécutif.

Clause 6ème. Un membre quittant une société ne reste à sa charge qu'autant qu'il continue de lui payer sa contribution, ou se joint à une autre faisant partie de l'Union et conforme aux règles et règlements de la dite société.

Clause 7ème. Le paiement des contributions doit se faire à même date dans toutes les sociétés.

Clause 8ème. La caisse du Comité Exécutif est responsable envers chaque société pour secours donnés à un membre d'une autre société, si celle-ci fait défaut à ses obligations.

Art. VII. Des Sociétés.

Clause 1ère. Les sociétés ont le droit de réglementer sur leurs affaires particulières. Toute question affectant deux ou plusieurs sociétés est du ressort de l'Assemblée des Délégués.

Clause 2ème. Chaque société, chaque centre de population canadienne aux Etats-Unis a le droit d'envoyer jusqu'à trois délégués à l'Assemblée.

Clause 3ème. Lorsqu'une société ne peut envoyer un Délégué à l'assemblée, il lui est loisible de s'y faire représenter par n'importe quel membre de l'Union à même d'y assister, lui envoyant des instructions, si le cas l'exige, et des lettres de créances.

Clause 4ème. Chaque société tient un journal de ses opérations et en fait un rapport à la Convention Annuelle.

Clause 5ème. Les sociétés s'engagent en signant cette Constitution, à faire tout en leur pouvoir pour satisfaire aux demandes d'argent qui peuvent leur être faites par le Comité ou l'Assemblée.

Clause 6ème. Cette Union ne peut se dissoudre tant que trois sociétés s'y opposent.

Clause 7ème. Une société ne peut se retirer de l'Union, qu'après avoir obtenu la sanction de la majorité absolue des sociétés.

Art. VIII. Amendements.

Toute proposition aux fins d'amender cette Constitution doit être envoyée au secrétaire au moins six semaines avant la réunion de l'Assemblée des Délégués et publiée sous le soin de cet officier, trois fois dans les journaux de l'organisation. Si, ensuite, elle est recommandée par un vote des deux tiers dans l'Assemblée des Délégués, et, approuvée par les trois quarts des sociétés, elle devient partie intégrante de la Constitution.

Sur demande de E. Prudhomme de New-York, secondé par C. M. Rousseau de Détroit, cette Constitution est adoptée à l'unanimité et signée :

C. Moussette, New-Y., N. Y.
E. Prudhomme, " "
Ant. Moussette, St. Albans, Vt.
Alph. Paré, Biddeford, Me.
H. J. Lord, " "

Le Président proclame alors l'Union Canadienne de Secours Mutuel aux Etats-Unis dûment fondée et organisée.

MEMORIAL NECROLOGIQUE.

Nous enrégistrons aujourd'hui le décès d'un des derniers compagnons de cette célèbre expédition qui s'embarqua avec Franchère, en 1810, pour la découverte du Nord Ouest. M. René Ovide Testard de Montigny, appartenait à cette race de héros qui marchèrent autrefois à la suite d'Iberville et de Montcalm et il en avait conservé le noble caractère et la chevaleresque énergie. Les sacrifices qu'il endura pendant quinze années d'expédition et les habitudes régulières d'une vie toute chrétienne lui valurent de conserver jusqu'à quatre vingt quatre ans une vigueur vraiment remarquable.

A cet âge encore il racontait avec une humeur joviale et une fraîcheur de mémoire vraiment étonnante les incidents de ses lointains voyages à la Baie d'Hudson, dans l'Amérique Russe, en Australie, en Chine et au Japon.

Ce digne vieillard est décédé le 7 courant à Cleveland, Etat de New York, après une maladie de trois jours.

Institutrice Demandée.

Les Commissaires d'Ecoles de la paroisse de Ste. Anne du Bout de l'Isle ont besoin d'une Institutrice, munie d'un Diplôme d'École Élémentaire et des certificats de son curé et de l'inspecteur. S'adresser par lettre à

THOS. GRENIER,
Secrétaire-Trésorier.

13 août.—155 B

AVIS.

MLLE POITRAS fera l'ouverture de ses classes le 22 d'Août. L'enseignement sera le même que par le passé, Anglais, Français et Musique. On donnera une attention très particulière à la langue anglaise.

14 août.—dl p 283

P. PICARD

No. 69, Rue St Antoine,

MARCHAND D'ORNEMENTS D'EGLISE ! !

De Livres, d'Objets de Piété et d'Articles de Fantaisie.

M. PICARD attire particulièrement l'attention du CLERGÉ sur le NOUVEAU MAGASIN qu'il VIENT D'OUVRIR au numéro ci-haut mentionné, où il aura en mains des PRIX TRÈS MODÉRÉS, tout ce qui peut convenir au Clergé.

☞ Une visite est respectueusement sollicitée.

18 Juin. 234—2½m k

AVIS.

Aux Clergé et Communautés Religieuses.

Les soussignés prennent la liberté d'informer les Messieurs du Clergé et les Communautés Religieuses que la balance des ORNEMENTS D'ÉGLISE et autres objets propres au culte Catholique, seront vendus *sans réserve* par encan public, au magasin de la SUCCESSION JOS. BEAUDRY, le 7 Septembre prochain.

LES EXÉCUTEURS DE FEU
JOS. BEAUDRY.

27 juillet.—266

Au Clergé Catholique de la Puissance du Canada.

VIN DE MESSE! VIN DE MESSE!

Les soussignés ont constamment en mains des VINS PURS, importés par eux-mêmes directement de Bordeaux et Xérès, expressément pour l'usage du St. Sacrifice de la Messe.

Ces vins sont vendus avec l'autorisation de Sa Grandeur Monseigneur l'évêque de Montréal.

DUFRESNE & McGARITY,
221, Rue Notre-Dame.

Maison Succursale,
Rue Sussex, Ottawa.

12 août. 280

AUX FAMILLES.

NOUVEAU MAGASIN D'EPICERIES

Mathieu & Trudel

MARCHANDS DE

VINS, LIQUEURS,

ÉPICERIES DE CHOIX, &c.,

EN GROS ET EN DÉTAIL

No. 88,—Rue Notre-Dame,—No. 88

☞ Près de la Rue Bonsecours. ☜

EUCLIDE MATHIEU, Ci-devant chez Trudel & Vincent. | VICTOR TRUDEL, Ci-devant chez Dufresne & McGarity.

MONTRÉAL.

1er Août. 270—dm k

Emmagasinage

POUR TOUTES SORTES DE

MARCHANDISES

CAVES & VOUTES

EXTRÊMEMENT FRAICHES pour l'ÉTÉ, et à l'ÉPREUVE de la GELÉE pour l'HIVER, très adaptées pour

Vins, Liqueurs, Huile, Poissons,

&c., &c., &c.

AU

HANGARD DE BRIQUE ROUGE

Nos. 273, 275 & 277.

RUE DES COMMISSAIRES

John Chamard.

21 Juin 1870. 237—sm k

BOTTES SOULIERS BOTTES

MM. BRODEUR & BEAUVAIS, No. 278, Rue Notre-Dame, viennent de recevoir des meilleures manufactures d'Angleterre, un nouvel assortiment de Chaussures pour Messieurs, convenables pour l'été et l'automne. Aussi, des Bottines Françaises pour Dames : des Souliers pour Dames de la Princesse Alice, Pantoufles brodées pour Dames, Pantoufles avec talons en Chevreau noir, Bottines pour Dames en Chevreau blanc, Satin et de Jean, qu'on a toujours en mains et qu'on offre en vente à des prix très raisonnables pour du comptant.

N. B.—Un assortiment considérable de Bottes en Toile pour Messieurs, Dames, Demoiselles, Garçons et Enfants, à moitié prix. Ces marchandises seront vendues pour argent comptant seulement.

BRODEUR & BEAUVAIS,
Successeurs de J. & T. BELL,
278, Rue Notre-Dame, Montréal.

12 août.—280 m k

Feuilleton de "La Minerve."

L'ÉCHELLE DE CORDE

II

L'ESCALADE NOCTURNE.

(Suite.)

—Ventre-saint-gris ! est-ce toi, mon garçon ? demanda avec étonnement l'inconnu qui se trouvait précisément dans l'embarcation où le jeune homme venait de descendre. Par la pointe de mon épée, tu es un véritable brave. Mais comment les choses vont-elles là-haut ? Pourquoi venir ici toi-même au lieu de nous donner le signal ?

—Comment ! j'ai donné le signal trois fois comme c'était convenu, répondit Pierre. Il me semblait bien que vous ne l'aviez pas compris. Quant à là-haut, tout est pour le mieux. Seulement j'ai failli être découvert. Mais il n'y a plus rien à craindre. Ainsi allons en avant tout de suite. Montons sans retard si nous voulons être prêts au moment opportun.

L'étranger s'enquit du danger que le jeune homme avait couru et ne put assez admirer son courage et sa présence d'esprit. Ensuite il donna à ses compagnons l'ordre de s'apprêter à commencer la périlleuse escalade.

—Combien cette échelle peut-elle porter d'hommes ? demanda-t-il.

—Au moins douze ou quinze, répondit Pierre. Les cordes ne sont pas bien grosses, mais elles sont solides comme du fil de fer.

—Quinze hommes en avant ! dit en ce moment l'étranger aux gens qui se trouvaient dans sa barque.

Se tournant ensuite vers le jeune homme :

—Veux-tu les accompagner ? demanda-il.

—Certainement, répliqua Pierre. Je vais leur montrer le chemin.

—Et moi je formerai l'arrière-garde pour que personne ne reste en arrière, continua l'officier d'un ton résolu. Vous m'avez entendu, mes amis, n'est-ce pas ? ajouta-t-il en se tournant vers ses compagnons d'armes.

—Oui, oui, nous avons entendu, répondirent les soldats. Mais n'ayez pas peur, messire. Nous ne demandons pas mieux que de risquer notre peau.

—Sur le champ de bataille, cela se conçoit, repartit le chef. Une fois là-haut, je repondrais de vous tous. Mais l'ascension qu'il nous faut faire est peut-être plus difficile que vous ne croyez. N'importe ; le premier qui parlera de rebrousser chemin, je le tue ; le premier qui ouvrira la bouche, je le jette à l'eau. Maintenant vous savez la consigne, et vous n'ignorez pas que je suis homme à tenir parole. Cela dit, en avant !

—Mais les gens qui restent là, que feront-ils ? demanda Pierre.

—Ce qu'ils feront ? ils attendront que je redescende auprès d'eux ; car j'entends bien les diriger comme les premiers.

—Parbleu ! se sera bien, repartit le jeune homme, et je ferai comme vous ! Or çà, les pieds sur l'échelle et bravement en avant, pour Dieu et pour le roi !

Alors Pierre commença l'effrayante ascension. Les quinze soldats le suivirent, et l'inconnu forma l'arrière-garde, comme il l'avait dit. Si l'obscurité n'avait pas été si profonde et qu'il vous eût été permis de distinguer ce qui se passait en ce moment, vous eussiez été saisi d'admiration et d'épouvante en voyant avec quelle intrépidité et quel sang-froid ces hommes montaient cette échelle que le vent balançait et tordait avec une violence extrême. Au-dessous d'eux, s'ouvrait le gouffre obscur et béant de la mer, avec ses flots qui s'entrechoquaient en mugissant et en se couvrant de masses d'écume. Au-dessus d'eux, était un autre abîme non moins ténébreux et dans les profondeurs duquel ils s'élevaient secoués en tous sens par le souffle de la tempête. Les mains et les pieds solidement cramponnés aux nœuds de corde qui leur servaient d'échelons, ils montaient ; ils montaient toujours avec le même courage, et suivaient Pierre de très-près.

Ils pouvaient avoir franchi à peu près les deux tiers de l'échelle, quand tout à coup la file entière s'arrêta et un murmure d'inquiétude parcourut toute la ligne.

—Qu'y a-t-il donc ? demanda le chef, à voix basse, mais d'un ton rude.

—Il y a le sergent Martin qui ne peut plus avancer, lui répondit le soldat qui le précédait immédiatement. La tête lui tourne, et il tremble comme un enfant.

Or, Martin se trouvait à la tête de la file après Pierre. Lui s'arrêtant, tout était perdu. Il fallait donc qu'il allât en avant ou qu'il fut jeté à l'eau.

Il y eut un instant d'hésitation, d'incertitude et de mortelle anxiété. Le chef dit aussitôt d'une voix sourde mais décidée :

—Attention, mes amis ! Que chacun se tienne ferme où il est. Laissez-moi seulement un espace de la largeur d'un pied, que je puisse passer à côté de vous. Je veux aller dire un petit mot à Martin.

Les hommes se cramponnèrent à l'échelle aussi bien qu'ils purent, et le capitaine grimpa résolument à côté d'eux vers la tête de la file. Chacun des soldats qu'il dépassait, éprouva un frisson de terreur en voyant luire vaguement un poignard entre ses dents. Peu de moments après, il arriva derrière Martin qui continuait à rester immobile.

—Ventre-saint-gris ! lui murmura-t-il à l'oreille, veux-tu bien avancer, chien que tu es ? En avant, te dis-je, sinon....

—Je n'en peux plus, messire, répondit le sergent dont le front s'était couvert d'une sueur froide. Tuez-moi, si vous voulez. Je mourrai volontiers. Mais mes pieds refusent d'avancer. Il semble que j'aie des souliers de plomb.

—Attends, je m'en vais leur donner un peu de ressort, répliqua le capitaine en agitant son poignard devant le visage du pauvre homme qui croyait déjà sentir dans sa chair le froid de l'acier. Vois-tu ceci ? Ma parole, si tu ne remues les jambes, je te plante cette lame dans les reins. En avant ! Marche !

Le pauvre diable grinça les dents.

—Je ne crains pas la mort, dit-il. C'est seulement ce maudit vertige qui m'a saisi. Tuez-moi, messire, tuez-moi ; car il m'est impossible de bouger.

Il achevait à peine de parler, qu'il sentit la lame du poignard traverser son justaucorps de buffle et lui écorcher la peau. En même temps, un léger cri s'échappa de ses lèvres, mais le souffle du vent l'emporta.

—Veux-tu avancer maintenant ? reprit le capitaine. Tu sais que les braves viennent à bout de tout.

—Vous avez raison, messire, répliqua le sergent. Vous venez de dire le vrai mot. Aussi, je vais essayer. En avant donc ! en avant !

En disant ces mots, il se remit en mouvement.

Pierre continua l'ascension. Martin le suivit, et tous ses compagnons montèrent successivement en passant à côté de leur chef qui, se tenant immobile à la place où il était, leur dit tout bas à l'oreille :

—Tout marche bien. Le vertige de Martin est passé. Courage, mes amis ! courage ! Le plus difficile de la besogne est fait, et nous allons atteindre le rocher.

Encore quelques minutes assez pénibles, et la tête de file toucha le sommet de la falaise. Pierre y monta le premier et commença par explorer le voisinage du parapet pour s'assurer qu'il n'y avait rien à craindre.

Comme rien ne bougeait et que le plus grand silence continuait à régner dans la forteresse :

—Allons, dit-il tout bas, en avançant la main vers Martin, tout va à souhait.

A mesure que les soldats se présentaient au bord du rocher, il leur aidait à y monter et leur faisait franchir le parapet. Quand tout le groupe se trouva réuni :

—Restez là cachés derrière ce batiment, leur dit-il en désignant du doigt le vieux magasin. Mais soyez prudents. Pas un mot, pas le moindre bruit. Tenez bien vos mousquets et vos cartouches, de crainte qu'un cliquetis dénonciateur ne se fasse entendre. Puis attendez le moment de mettre la main à la besogne.

Le capitaine, qui était monté le dernier sur la saillie de la falaise, n'eut pas un mot à ajouter à la consigne si sage et si prévoyante que Pierre venait de donner aux soldats. Il n'eut qu'à la confirmer par quelques paroles énergiques parmi lesquelles son habituel ventre-saint-gris ne manqua pas de prendre place.

Après quoi il redescendit l'effrayante échelle avec son jeune compagnon, pour la remonter quelques minutes plus tard avec une nouvelle escouade de soldats.

Cette opération, répétée trois fois avec le même bonheur, il se trouva dans le château cinquante hommes éprouvés, dont la garnison était loin de soupçonner la présence dans ses retranchements et qui tous étaient impatients d'en venir aux mains avec l'ennemi.

—Ventre-saint gris ! exclama le capitaine en regardant tour à tour ses compagnons d'armes et l'effrayante profondeur de l'abîme qui s'ouvrait au bord de la falaise, l'escalade que nous venons de faire avec tant de succès ne compte pas parmi les actes les moins hardis que nous ayons accomplis !

Puis, se tournant vers Pierre, dont il sera vivement la main.

—Or çà ! mon garçon, lui dit-il, à toi seul l'honneur de tout ce que nous avons fait jusqu'à présent. A mon tour maintenant. Je meurs d'impatience ; je ne veux pas m'ennuyer à attendre que nos amis du dehors commencent leur attaque, et je brûle d'angager un petit combat, qui leur facilitera la besogne, s'il réussit. Tu dois savoir de quel côté se trouve la maison du commandant. Peut-on en approcher sans être aperçu ?

—Oui, certainement, repartit le jeune homme. Il n'y a qu'un factionnaire à la porte ; et si l'on peut le surprendre avant qu'il ait donné l'alarme, la maisons est à nous.

—Il faut essayer, répliqua le capitaine. Deux hommes suffiront pour cela.

Se tournant ensuite vers ses compagnons :

—Martin, continua-t-il, viens ici. Tu as une petite dette à payer. Prends avec toi deux de tes hommes et va t'assurer d'une sentinelle que notre ami Pierre t'indiquera.

—Mais voilà une entreprise bien hasardeuse, interrompit Pierre. La ronde pourrait nous surprendre......

—Parbleu ! interrompit à son tour le capitaine, ne disais-tu pas toi-même tantôt que la chance est toujours pour ceux qui ont le courage de la prendre au collet ? Va donc, mon garçon, et tu verras que le ciel est pour nous.

—En ce cas, allons ! reprit le jeune homme sans plus hésiter. Quand il s'agit d'empêcher l'effusion du sang, je ne recule plus. Mais......

—En ce moment il s'arrêta tout à coup et prêta l'oreille comme si un bruit insolite l'eût frappé.

—Chut ! murmura-t-il un instant après. J'entends des pas. C'est le sergent de ronde qui revint. Laissons-le passer, et ne nous trahissons point. Silence seulement.

Les soldats gardèrent le plus profond silence. A peine si vous les eussiez entendus respirer. La ronde passa, et se dirigea du côté de l'habitation du commandant. Quelques moments s'étant écoulés, on entendit la voix du factionnaire qui demandait le mot d'ordre, puis celle de la sentinelle qui donnait le mot de ralliement, après quoi le silence se rétablit.

—Maintenant il est temps, reprit Pierre. La ronde ne reviendra plus d'ici à une heure.

—En avant donc, sergent Martin ! ordonna le capitaine.

Pierre prit les devants suivi du sergent et de deux hommes. Il commença par décrire un grand cercle autour de la place d'armes. Le hasard voulut que, dans ce moment, la tempête soufflât avec violence et qu'une pluie battante s'y joignit ; de sorte que le grondement du vent et le bruissement de l'averse qui tombait couvraient le bruit des pas des hommes qui approchaient et qui atteignirent la maison du commandant sans que personne eût pu les entendre. Le factionnaire avait disparu. Il s'était retiré dans sa guerite.

—Tant mieux ! grommela le sergent. Nous n'en serons que plus sûrs de le prendre comme un rat dans une souricière.

—En un clin d'œil Martin se jeta sur le factionnaire, qui était bien loin de s'attendre à une attaque, et il lui enleva son mousquet. Le renverser, lui tamponner la bouche avec un mouchoir et lui lier les deux bras, ce fut pour le sergent et ses deux compagnons l'affaire de quelques secondes.

—Ventre-saint-gris ! voilà un coup de maître, murmura le capitaine qui les avait suivis de très-près. A présent, Martin, va me chercher tous les nôtres, puis nous nous rendrons maîtres du commandant, et cette imprenable citadelle de Fécamp est à nous.

Bientôt tous les soldats accoururent et cernèrent la maison, où le capitaine pénétra à la tête de dix hommes. Quand il fut arrivé dans la chambre à coucher du commandant, qui était éclairée d'une simple veilleuse, il s'approcha du lit, éveilla le vieux militaire et lui dit en souriant :

—Levez-vous, monsieur. Vous êtes mon prisonnier.

Le commandant se mit brusquement sur son néant ; et, se voyant entouré de figures étrangères, il étendit la main pour saisir une épée accrochée au chevet de son lit.

—Point de résistance, monsieur, lui dit alors le capitaine en lui arrêtant le bras. Vous êtes entièrement en notre pouvoir. Tenez-vous donc tranquille, ventre-saint-gris !

A cette exclamation que le capitaine avait laissé échapper, le commandant tressaillit et regarda un instant son adversaire dans le blanc des yeux.

—Dieu me soit en aide ! Le roi lui-même ! s'écria-t-il aussitôt en sautant à bas du lit et en mettant un genoux en terre devant son vainqueur.

—Oui, le roi Henri IV en personne, à qui, j'ose l'espérer, vous ne résisterez pas plus longtemps, répondit le capitaine avec une dignité toute royale.

—Sire, Votre Majesté ne m'a-t-elle pas déjà réduit à sa merci ? répliqua le commandant. Je suis votre prisonnier, et Fécamp est à vous.

—Aussi délivrez-moi à l'instant même un ordre écrit, à l'aide duquel un de mes homme puisse aller faire ouvrir à mes gens les portes du château, reprit le roi.

Le commandant traça aussitôt et signa l'écrit demandé.

—Allons, Martin, dit alors le roi au sergent, descends dans la ville, porte cette lettre au capitaine Senneterre et dis-lui d'entrer immédiatement dans la citadelle avec ses troupes.

Martin disparu aussitôt, et le roi se tourna vers le pauvre Pierre qui, pâle et tremblant de tous ses membres, le regardait avec une incroyable stupéfaction.

(A CONTINUER.)

O. PELLETIER

PROFESSEUR D'ORGUE ET DE PIANO

REPRENDRA

Ses Cours Réguliers de Leçons

AU

PREMIER SEPTEMBRE.

16 Août. 284—us k

LA BANQUE DU PEUPLE

DIVIDENDE No 70.

LES ACTIONNAIRES DE LA BANQUE DU PEUPLE sont par les présentes notifiés qu'un DIVIDENDE Semi-Annuel de 3%, TROIS PAR CENT, pour les six mois courant, a été déclaré, et sera payable LUNDI, le 5 SEPTEMBRE prochain et les jours suivants.

Le Livre de Transfert sera fermé depuis le 17 au 31 AOUT inclusivement.

Par ordre du Bureau de Direction,

A. A. TROTTIER,
Caissier.

Montréal, 13 Août 1870. 282—B c

COMPAGNIE D'ASSURANCE

SCOTTISH IMPERIAL

CAPITAL - - - - - - £1,000,000 STG.

Bureau Principal de la Puissance,

96, RUE ST. FRANÇOIS-XAVIER, MONTRÉAL

BUREAU DES DIRECTEURS :

(Tous Actionnaires de la Cie.)

ALEXR. WALKER, Ecr., Marchand,
M. P. RYAN, Ecr., M. P.
G. A. DRUMMOND, Ecr., Raffineur de Sucre,
C. J. COURSOL, Ecr., Juge de Sessions.
Solliciteurs — MM. CARTER & HATTON, Avocats.
Expert—JAMES NELSON, Ecr., Architecte.

On assure toutes espèces de propriétés contre le Feu à des conditions des plus favorables.

Le BUREAU CANADIEN a PLEIN POUVOIR d'émettre des POLICES CONTRE LE FEU et de régler toutes les réclamations sans avoir besoin de référer aux Quartiers-Généraux.

H. J. JOHNSTON,
Agent Général.
J. B. ALLARD,
Sous-Agent.

14 juillet.—255 tm k

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union

19 & 20 CORNHILL, LONDRES.

CAPITAL - - - - - £2,500,000 STG.

DEPARTEMENT DU FEU

Réglement Immédiat des Réclamations.—Les Directeurs et les Agents généraux occupant tous une haute position commerciale, jugeront de toutes les questions qui seront soumises à leur décision avec un esprit libéral et en hommes d'affaires.

DEPARTEMENT SUR LA VIE

Quatre-vingt pour cent des profits provenant de toutes les affaires qui concernent les annuités et les polices pour toute la vie, seront divisés parmi les Porteurs de Police ayant droit aux profits.

La moyenne des Bonus déclarés en 1868 est de £2 2s 6d par cent.

Toutes réclamations sont payées un mois après que la mort de l'assuré a été prouvée.

Surintendant.—A. TELLIER.
FREDERIC COLE, *Secrétaire.*
MORLAND, WATSON & Cie.,
Agents généraux pour le Canada.
BUREAUX : 385 et 387, Rue St. Paul, Montréal.

21 Juin.—a c k 236

Compagnie d'Assurance

LA ROYALE,

CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE.

Capital............	£2,000,000 Stg
Revenu Annuel au-dessus de..	800,000 "
Fonds Accumulés Investis.....	1,500,000 "

Bonus considérables, égaux à 2 pour cent par Année.

Réglement libéral des Réclamations garanti aux Assurés.

Tous les déboursés payés par la Compagnie.

W. E. Scott, Ecr., M.D., Médecin Inspecteur.

ASSURANCES CONTRE LE FEU, sur toute espèces de propriétés, prises à des taux modérés

ALFRED PERRY, Inspecteur.
H. L. ROUTH, AGENT
J. L. BRAULT,
Agent pour le Département Français.

10 Février. 128—a

Compagnie d'Assurance Mutuelle

CONTRE LE FEU

De la Cité de Montréal.

DIRECTEURS :

BENJAMIN COMTE, ECR., Président.

R. A. R. HUBERT, ECR.	ANDRÉ LAPIERRE, ECR
A. C. LARIVIÈRE, ECR.	JEAN BTE HOMIER, ECR
ROMUALD TRUDEAU, ECR	NAZ. VILLENEUVE, ECR
JAMES E MULLIN, ECR.	FERDIND. PERRIN, ECR

Le principe sur lequel est basée notre Assurance Mutuelle est certainement le plus économique et le plus sûr ; chaque année l'a prouvé depuis 1859.

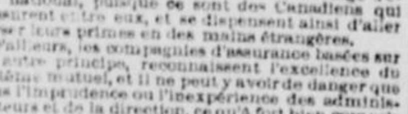
Ce système d'assurance a encore l'avantage d'être national, puisque ce sont des Canadiens qui s'assurent entre eux, et se dispensent ainsi d'aller verser leurs primes en des mains étrangères.

D'ailleurs, les compagnies d'assurance basées sur un autre principe, reconnaissent l'excellence du système mutuel, et il ne peut y avoir de danger que dans l'imprudence ou l'inexpérience des administrateurs et de la direction, ce qu'a fort bien compris notre Assurance Mutuelle en choisissant des Directeurs expérimentés, et qui savent comment éviter les inconvénients et parer aux défectuosités qui existaient avant 1859. Ajoutons à cette garantie la prospérité croissante de la société actuelle depuis les quelques années qu'elle existe, et nous sommes certains d'un succès constant et marqué pour l'avenir, et cela sans augmenter les taux d'assurance qui ne sont guère que la moitié de ceux qu'on exige dans les autres sociétés.

Le Bureau de la Compagnie est au No. , rue St. Sacrement.

ALFRED DUMOUCHEL,
Secrétaire-Trésorier

Montréal octobre.—36 c D



Extension du Chemin de Fer Harlem

CHANGEMENT D'HEURES

EN CHEMIN DE FER

DE

MONTRÉAL A NEW-YORK

Les Passagers partant par l'Express de 3.45 de MONTRÉAL, peuvent prendre des Chars Dortoirs à ST. ALBANS et se rendre à NEW-YORK sans changement.

On peut obtenir des Billets de F. PICARD, Bureau Général des Billets, vis-à-vis le St. Lawrence Hall, Montréal, ou au Bureau des Billets, au Dépot du Chemin de Fer le Grand Tronc.

J. R. FAULKNER,
Assist.-Surint.

28 juin.—242

A VENDRE

UNE MAGNIFIQUE TERRE située à St. Henri de Mascouche, Comté de Terrebonne, contenant quatre-vingts acres de terre, avec maison, grange, étables, etc, ainsi qu'une belle terre à bois. Conditions faciles. S'adresser à

T. ROY,
St. Henri de Mascouche.

6 Août. 275—ds p

A VENDRE

Un MAGASIN et une RÉSIDENCE de CAMPAGNE ; une place d'affaires enviable dans le village de ST. REMI, consistant en un magasin de première classe, avec une résidence y comprise, et une maison détachée, ci-devant occupée par H. McGILL & CIE., Termes faciles et titres incontestables. Pour les conditions, s'adresser chez MM.

BUREAU & NORMANDEAU,
Notaires, etc.
63, Rue St. François-Xavier.

1 octobre—213

A LOUER

Au centre de South Durham un MAGNIFIQUE MAGASIN, avec comptoir, tiroirs, tablettes, &c., avec bonne cave et hangard. Conditions faciles. S'adresser sur les lieux,

JOS. BRISEBOIS.

25 Juillet 1870. 265

A LOUER

La MAISON maintenant occupée par S. A. R. le Prince Arthur, No. 3, Place Dalhousie ; possession au premier Mai prochain. S'adresser à

R. NICHOLSON,
Marché Ste. Anne.

4 février.—121

A LOUER

La propriété sur la rue Ste. Catherine, comprenant une Tannerie, une Maison en Brique, connue comme le No. 339, convenable pour autres fins de manufactures. Possession le 1er de Mai prochain.

S'adresser à

WELCH & BULLOCK,
Avocats,
No. 60, Petite rue St. Jacques.

avril—176 B

A VENDRE

L'une des plus belles propriétés en Canada, contenant 300 âcres de terre en un bloc, d'une largeur d'un demi mille et d'une profondeur d'un mille, le tout en culture. C'est l'une des meilleurs terres à blé dans un ordre splendide et qui conviendrait pour une ferme modèle ; elle est à 12 milles de Montréal, sur le chemin de péage de la Rivière des Prairies. Il y a de plus une Maison en Pierre, un Hangard, une Glacière, un Verger, un Jardin avec de magnifiques Arbres Fruitiers, deux Caves pour Plantes, trois Etables, une grande maison double pour le fermier. Dans le jardin croissent des fraises, des framboises et des pommes. 50 âcres ont été labourés et le reste le sera en Mai. La récolte de Foin cette année a été de 40,000 bottes. Le terrain est à un demi-mille de l'embarcadère du vapeur le *Terrebonne*. Titres incontestables.

Pour plus amples informations s'adresser à

HENRY J. MEYER,
Notaire,
North British Chambers,
Rue de l'Hôpital, Montréal.

27 Janvier—116

A VENDRE

PLUSIEURS BONNES TERRES sur le Fleuve St. Laurent, Paroisse de la Longue-Pointe, à trois milles de la ville. Ces terres offrent de grands avantages aux acquéreurs. Elles sont commodes.

TROIS MAGNIFIQUES LOTS de 6, 5 et 4 arpents, sur le Fleuve St. Laurent, Longue-Pointe, à un mille de la ville.

UNE BELLE TERRE, aux Rapides de Chambly, avec une MAISON en brique à deux étages de première classe, Grange, Etable, &c.

UNE SUPERBE TERRE à St. Hubert, de 250 arpents.

TROIS AUTRES BELLES TERRES à St. Laurent, trois milles de la ville.

Pour plus amples informations, s'adresser à

HENRY J. MEYER, Notaire,
North British Chambers, rue de l'Hôpital,
275—r Montréal.

A VENDRE.

L'HON. M. L. RENAUD OFFRE EN VENTE :

1o.—UNE MAISON EN PIERRE DE TAILLE de première classe No. 15 Rue Berri près du Carré Viger. Loyer £90 0 0.

2o.—DEUX MAISONS EN BRIQUES à 4 Etages situées au coin des Rues St. Antoine et Ste. Marguerite, formant les 4 magnifiques logements Nos. 86, 86½, 88, et 88½, de la Rue St. Antoine, avec une large Boutique en Briques à 4 Etages de 45 pieds de profondeur sur environ 25 pieds de longueur, avec entrée sur la Rue Ste. Marguerite. Cette Boutique peut très facilement être convertie en Ecole, Manufacture ou Atelier. Loyer £225 0 0.

3o.—DEUX MAISONS EN BOIS Nos. 26 et 28, de la Rue Lamontagne, louée £32 0 0.

4o.—DEUX MAISONS Nos. 1 et 3, de la Rue Rolland attenantes aux précédentes. Loyer, £72 0 0.

5o.—UN VASTE TERRAIN situé aux Tanneries des Rolland, sur le chemin de Lachine près de l'Eglise St. Henri, avec deux maisons louées comme Maisons d'Ecole pour la Municipalité.

6o.—UN EMPLACEMENT situé au village de Lachine No. 4 Rue du Marché 40 pieds par 93.

7o.—UNE MAISON ET EMPLACEMENT avec Boulangerie située au Village de Ste. Anne de Lapérade.

8o.—CINQ SUPERBES TERRES situées sur les bords du Lac Aylmer, Townships de Stratford & Winslow, étant les Lots Nos. 46, 49, 50 et 51, de Stratford et le No. 4, de Winslow

Ces lots qui contiennent environ 500 âcres de terre en superficie dont près de la moitié est en culture et le reste bien boisé, peuvent former deux magnifiques établissements de 250 âcres chacun ayant 15 âcres de front sur environ 17 âcres de profondeur chacun.

Les autres Lots, situés à quelques arpents de l'Eglise du lieu, offrent une situation excellente pour une Maison de Commerce. Outre qu'ils sont bâtis de magnifiques Granges, Etables, &c., ils contiennent une Perlasserie toute montée, un Moulin à scie et un Moulin à Farine (ce dernier inachevé) assis sur un excellent pouvoir d'eau.

Aussi : Des Voitures, Attelages, Instruments Aratoires, Presse à Foin, &c.

☞ Prix excessivement réduits.

Conditions : Faciles.

S'adresser à Montréal : Au Bureau de l'Hon RENAUD, No. 38, Rue des Enfants Trouvés & F. X. A. Trudel, No. 223, Rue Notre-Dame, Avocat.

S'adresser à Québec à J. Bte. Renaud, Ecr.

30 Août.—R c

A Louer pour plusieurs années ou à Vendre.

LA DISTILLERIE sur la Rue Jacques-Cartier, connue comme la

DISTILLERIE GORRIE,

On peut se servir séparément des VOUTES pour le MALT, du FOUR et du compartiment à GRAIN ou on peut convertir le tout en manufacture où on pourra utiliser des Voûtes très considérables.

Juillet. DANIEL GORRIE.
252

LA MINERVE

JOURNAL

POLITIQUE, COMMERCIAL & LITTERAIRE,

PUBLIÉ ET IMPRIMÉ PAR

DUVERNAY, FRERES

No. 16, RUE ST. VINCENT.

TROIS EDITIONS :

Quotidienne, Semi-Quotidienne & Hebdomadaire

CONDITIONS D'ABONNEMENT

EDITION QUOTIDIENNE.......... $6.0
" SEMI-QUOTIDIENNE $4.0
" HEBDOMADAIRE... $1.0